

# Pour qu'il Règne

## Centenaire de la révolution russe (1917-2017)



P401117 - Editeur responsable : Abbé Patrick Duverger - Rue de la Concorde 37, 1050 Bruxelles

# District du Benelux – Lieux de culte

## Belgique

- **Bruxelles**  
**Église Saint-Joseph**  
Square Frère-Orban, 3  
1040 Bruxelles  
bruxelles.stjoseph@fsspx.be  
**Dimanches et fêtes :**  
Messe basse à 8h00  
Grand-messe à 10h00  
**En semaine :**  
Messe basse à 18h00  
Permanence d' un prêtre  
à partir de 16h30
- **Anvers Prieuré du T.-S.**  
**Sacrement**  
Hemelstraat 21,  
2018 Antwerpen  
Tél. : +32 (0)3 229 01 80  
**Dimanches et fêtes :**  
Messe à 7h30 et 10h00  
Salut du Saint Sacrement à 18h00  
**En semaine :**  
Messe basse à 18h30  
Samedi à 9h30  
Chapelet à 18h00
- **Hainaut**  
**Carmel du Sacré-Coeur**  
Rue des Wagnons 16  
7380 Quiévrain  
Tél. : +32 (0)65 45 81 65  
**Dimanches et fêtes :**  
Messe basse à 8h00  
Grand-messe à 10h00  
**En semaine :** Messe basse à 8h00
- **Liège**  
**Eglise du Sacré-Coeur**  
Steffeshausen 5  
4790 Burg Reuland  
Tél. : +32 (0)80 46 00 13  
**Dimanches et fêtes :**  
Grand-messe à 9h30
- **Prieuré du Christ-Roi :**  
Rue de la Concorde, 37  
1050 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20  
**En semaine :**  
Messe basse à 7h15  
Le jeudi : Messe à 8h25  
(en période scolaire)  
**Dimanches et fêtes:**  
Messe basse à 18h30  
Vêpres & Salut à 17h30
- **Flandre Orientale**  
**Chapelle Saint-Amand**  
Kortrijksesteenweg 139,  
9000 Gent  
Tél. : +32 (0)3 229 01 80  
**Dimanches et fêtes :**  
Grand-messe à 10h00
- **Namur**  
**Chapelle Saint-Aubain**  
Rue Delvaux 8,  
5000 Namur  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20  
**Dimanches et fêtes :**  
Grand-messe à 10h30  
**En semaine :**  
Samedi : 10h00

## Pays-Bas

- **Gerwen**  
**Prieuré Saint-Clément**  
Heuvel, 23  
5674 RR Nuenen -Gerwen  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
**Dimanches et fêtes :**  
Messe à 10h30  
**En semaine :**  
Lun./mar./jeu. : 18h30  
Mer./Ven. : 7h15  
Samedi : 8h30
- **Kerkrade**  
**Eglise sainte-Marie-des-Anges**  
Pannesheiderstraat, 71  
6462 EB Kerkrade  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
**Dimanches :**  
Messe à 9h30
- **Utrecht**  
**Eglise saint-Willibrord**  
Minrebroederstraat 21,  
3512 GS Utrecht  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
**Dimanches :**  
Messe à 17h
- **Leiden**  
**Chapelle N.-D. du Rosaire**  
197 Sumatrastraat  
2315 Leiden  
Tél. : +31 (0)40 283 45 05  
**Dimanches :**  
Messe à 10h30  
**En semaine :**  
Vendredi : 19h00  
Samedi : 9h00
- **Luxembourg**  
**Chapelle Saint Hubert**  
3316 Bergem  
Tél. : +352 (0) 6 21 37 84 14  
Tél. : +32 2 550 00 20  
**Dimanches :**  
Chapelet (et confessions) à 17h00  
Messe chantée à 17h30

## Luxembourg

### Éditeur responsable :

Abbé Patrick Duverger  
Rue de la Concorde, 37  
1050 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20  
Fax : +32 (0)2 550 00 29

Les articles de notre bulletin  
paraissent sous la responsabilité  
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be  
Site : www.fsspx.be



### Versements et soutien financier :

Veillez procéder par virements bancaires à :  
"Fraternité Saint-Pie X"  
et effectuer vos virements au profit du compte :  
ASBL Fraternité Saint-Pie X  
BIC : GEBABEBB  
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:  
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 3,50 €  
Abonnement normal : 35 € (4 numéros + frais d' envoi)  
Abonnement de soutien : 50 €



# Editorial



**Abbé Patrick Duverger**  
Supérieur du district  
du Benelux

## Pour une solution spirituelle et surnaturelle

Ces trois révoltes contre Dieu : le Luthéranisme (1517), la Franc-maçonnerie (1717), le Communisme athée (1917) sont trois moments de la même révolution satanique qui institutionnalise le « *non serviam* »<sup>1</sup> de Lucifer, dans la vie des nations et des individus.

La révolution bolchevique de 1917 et son marxisme-léninisme, autrement dit le communisme, ont cédé la place au marxisme culturel : nouvelle version du totalitarisme athée et matérialiste, désormais répandu dans le monde entier. Face à ce mal du siècle, apparaît victorieux le Cœur Immaculé de Marie, messagère de Dieu pour donner à ses fidèles, grâce et miséricorde au temps opportun.

L'année 2017 a évoqué les centenaires de ce tryptique satanique mais surtout a célébré le centenaire des apparitions mariales à Fatima. Notre conviction en a été affermie : les phases de ce tryptique sont autant d'étapes où le monde et hélas à sa remorque, l'institution humaine de l'Eglise Catholique, ont plongé plus avant dans le matérialisme c'est-à-dire dans une perspective de la vie humaine bornée par l'horizon terrestre. La crise actuelle est spirituelle. Nos sociétés sont dans un état de mort spirituelle, réduites à un état quasi végétatif. La désacralisation et le laïcisme ont détruit la dimension verticale, c'est-à-dire transcendante, de l'humanité condamnée à traîner sur la terre : « *Notre ventre adhère à la terre* »<sup>2</sup>.

Dans cette crise, chacun doit réagir selon ses capacités, avec les bons remèdes : à malheur spirituel, remède spirituel. Ce n'est pas dire que le remède est exclusivement spirituel, non ! Il faut travailler à tous les niveaux de la société parce que cette crise spirituelle a aussi ravagé les domaines subalternes. Mais il faut attaquer le mal à sa racine qui est le matérialisme. L'antidote à ce matérialisme est spirituel et surnaturel. Cet antidote a la priorité logique sur tous les autres bons remèdes. Donc la réaction spirituelle et surnaturelle est première dans l'intention, elle doit inspirer toutes les autres actions, et aussi souvent que possible demeurer la première dans l'exécution. Par exemple : réagir à un projet de loi immorale requiert d'abord un argumentaire qui est œuvre de l'intelligence puis un plan d'action ; enfin l'action elle-même. A l'abêtissement par le matérialisme, il faut répondre par l'exercice de l'intelligence : lire, étudier, réfléchir. Personne n'est dispensé, car l'intelligence définit l'homme.

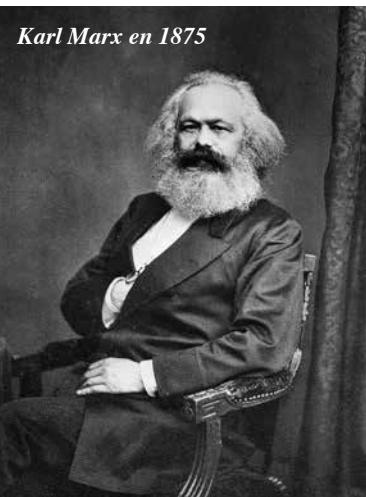
De plus, comme cette révolution est satanique, elle ferme l'homme à l'ordre surnaturel : être enfant de Dieu par la grâce de l'adoption divine. Il faut donc porter son intelligence et sa volonté en Dieu, par le mouvement de la grâce surnaturelle. La Sainte Vierge Marie nous offre son Cœur Immaculé comme le refuge contre cette révolution où les hommes risquent de se perdre éternellement en Enfer. Avec Elle et en Elle, la réaction sera surnaturelle. Au plan personnel, ce sera une fervente vie de prière et de la pénitence. Au plan social, ce sera la consécration des institutions à son maternel empire. Enfin l'Eglise aura à obéir à ses maternelles injonctions si longtemps méprisées. Ainsi sera hâté le triomphe du Cœur immaculé Marie et en conséquence le triomphe de la destinée surnaturelle du genre humain.

En ce Cœur immaculé, l'Enfant-Jésus s'est préparé pour se manifester à Noël comme Lumière du monde ; laissons-Le éclairer nos intelligences et enflammer nos cœurs. Tels sont mes vœux les meilleurs de nouvel an à l'adresse de nos lecteurs.

<sup>1</sup> « *Je ne servirai pas* ». Lucifer, le chef des démons, exprima ainsi sa révolte contre Dieu.

<sup>2</sup> Ps 43,24 : *Introit du Dimanche de la Sexagésime*

# Il y a 100 ans, le communisme à l'assaut de l'Eglise et du monde



Karl Marx en 1875

En mars 1917, Lénine vit dans la pauvreté à Zurich. Il est le chef en exil d'un petit parti révolutionnaire extrémiste. Huit mois plus tard, en octobre 1917, il est le maître de la Russie, un pays de 160 millions d'habitants qui s'étend sur un sixième des terres habitées du globe. Il y instaure l'un des pires régimes que le monde ait jamais connus. Avant de trouver le moyen de rentrer en Russie, Vladimir Ilitch Oulianov mène une existence médiocre à Zurich,

faite d'articles dans des revues obscurément marxistes, et de débats sans fin dans des cafés. Mais, en pleine Première Guerre mondiale, avec l'aide du gouvernement du Kaiser Guillaume II, Lénine traverse en train l'Allemagne et la Scandinavie, pour rentrer en Russie. Ces huit jours de voyage, entre le 27 mars et le 3 avril 1917, ont changé la face du monde.

## Conquête du pouvoir

« Des millions de projectiles destructeurs ont été tirés pendant la guerre mondiale », écrit Stefan Zweig dans *Le Wagon plombé*, mais « aucun n'a tiré à plus longue distance, aucun n'a joué un rôle plus décisif dans toute l'histoire récente que ce train qui, chargé des révolutionnaires les plus dangereux, les plus déterminés du siècle, quitte la frontière suisse et fonce au-dessus de toute l'Allemagne pour atterrir à Saint-Pétersbourg et y faire éclater l'ordre du temps ». C'est

un homme chétif et inquiet qui arrive à Petrograd dans la nuit du 16 avril 1917, craignant d'être arrêté pour trahison dès sa descente du train par le gouvernement provisoire dirigé par le prince Lvov, au pouvoir depuis l'abdication du Tsar. En route, il a rédigé ses *Thèses d'avril*, prônant une révolution prolétarienne radicale sans passer par la révolution bourgeoise prévue par la théorie marxiste. Quand le convoi arrive en gare de Petrograd, Vladimir Ilitch découvre, stupéfait, que la foule qui l'attend n'est pas venue pour l'arrêter mais pour l'acclamer. Le parti bolchevique a en effet orchestré le rassemblement de centaines de militants afin de célébrer le retour de son chef. Et pour l'occasion, une fanfare joue même *La Marseillaise*... Après l'insurrection ratée de juillet 1917,

Lénine, traqué, doit prendre le chemin de la fuite. Il réapparaît finalement le soir du 24 octobre 1917 à l'institut Smolny. Méconnaissable - il a rasé sa barbe légendaire - il doit se faufiler dans la cohue pour aller haranguer ses camarades. Le lendemain, galvanisés par Vladimir Ilitch, dans un climat général d'agitation sociale, les bolchéviques s'emparent du Palais d'Hiver, siège du gouvernement provisoire mis en place après l'abdication de Nicolas II et la chute du régime tsariste, en février de la même année. L'aube d'un jour nouveau et de lendemains qui chantent se lève en Russie - et sur le monde... Le premier Etat athée de l'histoire sera le plus persécuteur de la religion et le plus meurtrier des régimes totalitaires.



Pie XI

## Devant l'Eglise

L'Eglise condamne la doctrine du communisme sous le pape Pie XI, dans l'encyclique *Divini Redemptoris* du 19 mars 1937. Le communisme est qualifié d'« intrinsèquement pervers ». La révolution socialiste est dénoncée comme violente et barbare. Le « péril si menaçant » qui menace le monde entier, c'est « le communisme bolchevique et athée, qui prétend

renverser l'ordre social et saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne ». Ce « faux idéal de rédemption », explique Pie XI, repose en effet sur les fondements erronés « du matérialisme dialectique et historique déjà prônés par Marx », doctrine dans laquelle « il n'existe qu'une seule réalité, la matière, avec ses forces aveugles ; la plante, l'animal, l'homme sont le résultat de son évolution ».

Dans un tel système, poursuit le pape, « la société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière qui évolue suivant ses lois ; par une nécessité inéluctable elle tend, à travers un perpétuel conflit de forces, vers la synthèse finale : une société sans classe. » La conséquence d'une telle doctrine, c'est qu'« il n'y a plus de place pour l'idée de Dieu. Il n'existe pas de différence entre l'esprit et la matière, ni entre l'âme et le corps : il n'y a pas de survivance de l'âme après la mort, et par conséquent nulle espérance d'une autre vie » ; et c'est là que réside toute la perversité du système qui prétend régénérer l'humanité.

Les régimes marxistes-léninistes qui se mettent peu à peu en place - jusqu'en 1991 pour la seule Russie - font

Le Tsar Nicolas II  
de Russie



du communisme le totalitarisme le plus répressif et le plus meurtrier de l'époque contemporaine. Selon l'enquête menée dans le Livre noir du communisme, les diverses tentatives de construction de « l'homme nouveau » ont provoqué dans le monde la mort de 65 à 85 millions de personnes. Le bilan soviétique - environ 15

millions de morts - est tristement dépassé par la Chine de Mao. On estime le nombre des victimes dans l'Empire du Milieu entre 45 et 72 millions... Quant à la palme de l'intensité meurtrière, elle revient aux Khmers rouges, qui ont éliminé en moins de quatre ans, de 1975 à 1979, entre 1,3 et 2,3 millions de personnes sur une population de 7,5 millions de Cambodgiens. Car le communisme bolchevique a pris l'allure d'une véritable « croisade pour le progrès de l'humanité », ainsi que l'avait bien compris le pape Pie XI. Sa diffusion est allée de pair avec les massacres et la terreur généralisée, reproduisant avec la même logique le mécanisme de toute révolte contre Dieu et l'ordre naturel, dans la continuité de la Révolution française, mère et matrice de toutes les révolutions modernes. Le communisme, analyse l'encyclique pontificale, « est par sa nature antireligieux et considère la religion comme « l'opium du peuple », parce que les principes religieux qui parlent de la vie d'outre-tombe empêchent le prolétaire de poursuivre la réalisation du paradis soviétique, qui est de cette terre. » Mais comme « on ne foule pas aux pieds impunément la loi naturelle et son Auteur », c'est par le terrorisme et la mise en esclavage de millions d'hommes que le paradis soviétique sera imposé, par cette nouvelle religion qu'est devenue celle du Parti.

Cent ans après la révolution bolchévique, le régime soviétique n'existe plus en Russie, mais les statues de Vladimir Ilitch Oulianov, bien qu'un peu abîmées, sont restées en place à Saint-Petersbourg. Son corps, momifié, est toujours exposé place Rouge, dans une mise en scène rappelant le culte de la personnalité dont il fit l'objet. Si l'empire des

Vladimir Ilitch Oulianov  
dit Lénine en 1920

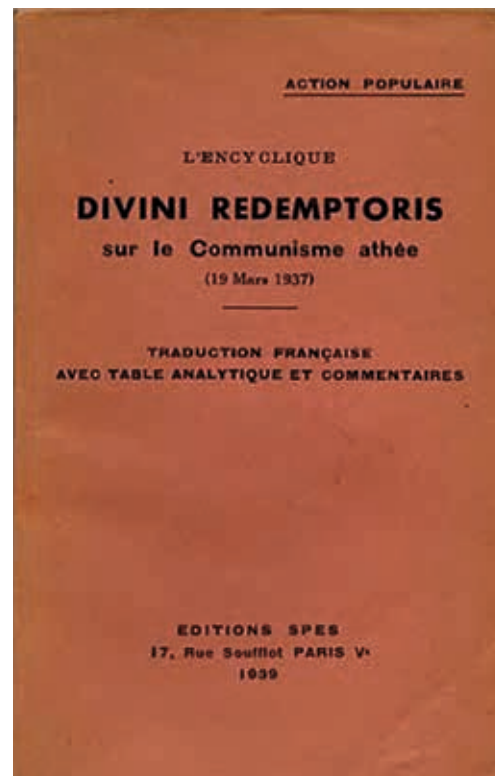


Tsars a été réhabilité, l'écho des paroles de Notre Dame à Fatima a, quant à lui, traversé le siècle sans rien perdre de son actualité : « Si on répond à mes demandes [consécration

de la Russie au Cœur immaculé de Marie et communion ré-paratrice des premiers samedis du mois], la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise ».



Pillage d'une église russe



Sources : Le Figaro/L'Express/Vatican.va - FSSPX.Actualités - 07/11/17



# La Russie répandra ses erreurs dans le monde

*Il est certain que le diable cherche à établir, dans le monde, les conditions favorables à la damnation éternelle des hommes. Le communisme est un des moyens d'inspiration satanique. Le centenaire de la révolution bolchevique est l'occasion d'en analyser l'inférieure machination que prolonge, au 21<sup>ème</sup> siècle, la révolution culturelle. Celle-ci est la forme nouvelle du totalitarisme marxiste, succédant au Communisme finalement mis en échec en Russie.*

*Abbé Patrick Duverger*



*Abbé Patrick Duverger*

Il est certain que le diable cherche à établir, dans le monde, les conditions favorables à la damnation éternelle des hommes. Le communisme est un des moyens d'inspiration satanique. Le centenaire de la révolution bolchevique est l'occasion d'en analyser l'inférieure machination que prolonge, au 21<sup>ème</sup> siècle, la révolution

culturelle. Celle-ci est la forme nouvelle du totalitarisme marxiste, succédant au Communisme finalement mis en échec en Russie.

## La Russie et Fatima

La Russie, le communisme et sa diffusion mondiale occupent une place importante dans le message de la Vierge à Fatima. Le rapprochement de quelques dates souligne ce fait.

Fatima - 1917 : la Sainte Vierge désigne la Russie comme élément clé de la paix mondiale et la révolution russe, à peine éclose, comme un des principaux vecteurs de la diffusion des erreurs dans le monde contemporain. « Dieu va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la famine et de persécutions contre l'Eglise et le St Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrais demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis<sup>1</sup> ».

Russie - 1917 (février-octobre) : la révolution éclate et se développe. En 1922, Staline organise, par la terreur et dans le sang, la structure politique du totalitarisme communiste : la Russie politique disparaît au profit de l'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques).

Fatima - 1925<sup>2</sup> : la dévotion des cinq samedis est révélée à Lucie, devenue religieuse<sup>3</sup>, comme prière pour obtenir la paix.

URSS - 1929 : Staline, sorti vainqueur de la guerre civile, accélère la soviétisation de la société russe par la réforme agraire et la collectivisation, point clé du Communisme. Les populations sont plongées dans une immense misère, particulièrement en Ukraine où d'effroyables famines font des millions de victimes.

Fatima - 1929<sup>4</sup>, La Sainte Vierge révèle à Lucie que c'est le moment pour le moment pour le Pape et tous les évêques unis à lui, de consacrer la Russie au Cœur Immaculé, si l'on veut la paix. Ainsi, selon la géopolitique divine, la Russie est désignée comme la pièce maîtresse de la paix pour le monde.

Fatima - 1931<sup>5</sup>, Notre Seigneur révèle à Sœur Lucie les conséquences du refus de consacrer la Russie : « Ils n'ont pas voulu écouter ma demande !... Ils s'en repentiront et ils le feront mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Le Saint Père aura beaucoup à souffrir. »

Rome - 1937<sup>6</sup>, le pape Pie XI condamne le Communisme : « Le Communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la Civilisation Chrétienne ». Mais rien pour consacrer la Russie n'a été fait.

## La Russie dans le monde

La Russie est immense par sa population, sa superficie, ses ressources naturelles, son influence politique. Elle est une très grande puissance capable de participer efficacement à l'équilibre mondial. Au cœur de l'Eurasie, la Russie apparaît comme un pivot : sa position privilégiée sur le continent européen et asiatique fait d'elle et depuis longtemps, un partenaire incontournable dans la géopolitique mondiale. La conversion de ce pays est donc du plus grand intérêt pour la paix dans le monde : « Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix », dit la Sainte Vierge à Fatima.

### URSS ou Russie ?

On comprend facilement qu'en 1917, la Ste Vierge n'ait pas parlé de l'URSS encore inexistante ; mais pourquoi, en 1929, demande-t-elle de consacrer la Russie et non pas l'URSS ?

Cette consécration conditionne la conversion d'un vrai pays - la Russie - aux limites géographiques précises, habitée par un grand peuple que le Christianisme a façonné bien que, hélas, séparé de l'Unité romaine depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Cette conversion sera celle des Russes et de leurs Institutions : ainsi la Russie redeviendra l'authentique chrétienté qu'elle a été.

Au contraire, l'URSS est une chimère politique du mondialisme marxiste, dans laquelle n'importe quel pays aurait pu être inclus, au titre de l'Internationale Communiste. C'est pourquoi le Ciel ne pouvait pas demander pas la consécration de cette chimère.

### Consacrée ou non ?

Les papes Pie XII et Jean-Paul II ont fait des consécractions. Pie XII, dans le contexte de la seconde guerre mondiale et de la guerre froide<sup>7</sup> ; Jean-Paul II après la tentative d'assassinat du 13 mai 1981, sur la Place Saint-Pierre de Rome. Beaucoup d'encre a coulé à propos de cette consécration de la Russie réalisée ou non conformément à la demande mariale de 1929.

Quoi qu'il en soit, on peut observer que ces actes de consécration :

1. N'ont pas été réalisés dans le temps imparti par la divine Providence ;
2. Accomplis tardivement, ils n'ont pas empêché la diffusion mondiale du communisme et du marxisme, ni les guerres, ni les persécutions contre l'Eglise, ni la grande souffrance du Saint Père ;
3. Accomplis tardivement, ils ont pu obtenir du Ciel, une réponse miséricordieuse, à savoir l'effondrement de l'URSS à la fin des années 80 et la résurgence de la Russie en tant que nation. Les réponses divines sont proportionnées à l'exécution relativement fidèle des demandes célestes. Est-ce pour cette raison que le Pape Jean-Paul a fait ces étranges réflexions: « *Il serait simpliste de prétendre que l'effondrement du Communisme a été provoqué par l'intervention de la divine Providence... Le Communisme est tombé tout seul, à cause de sa faiblesse immanente* »<sup>9</sup>. Et sur la fin de sa vie : « *Vingt ans se sont écoulés depuis ce jour où, sur la place Saint-Pierre, en union spirituelle avec tous les évêques convoqués auparavant, j'ai voulu confier toute l'humanité au Cœur Immaculé de Marie, répondant à ce que Notre-Dame avait demandé à Fatima. L'humanité vivait alors des moments difficiles, de grande préoccupation et d'incertitude. Vingt ans plus tard, le monde reste encore affreusement marqué par la haine, la violence, le terrorisme et la guerre* ».<sup>10</sup>



*Iossif Djougachvili dit Staline*

4. N'ont pas obtenu, à ce jour, le retour de l'Eglise Orthodoxe Russe à l'Unité Romaine. Et ce dernier point est de première importance. Que servirait-il à la grande Russie d'être seulement affranchie du Communisme sans revenir à cette Unité hors de laquelle il n'y a pas de salut éternel ?

Ce dernier point apparaît complexe. En effet, aujourd'hui comment un tel retour serait possible alors que Rome - siège de l'Unité - apparaît ruinée par le faux dialogue œcuménique et par un effrayant laxisme moral : fruits empoisonnés de l'aggiornamento conciliaire<sup>11</sup>. L'infidélité de Rome à la Tradition est un obstacle évident à l'Unité. Ainsi, Orthodoxie - Marxisme - Progressisme conciliaire, sont comme trois liens solidement noués pour fermer la Porte du Ciel aux hommes de notre temps. Seul, le Cœur Immaculé de Marie pourra dénouer cet inextricable écheveau et libérer le monde : « *Ils s'en repentiront et ils le feront mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Le Saint Père aura beaucoup à souffrir* ».

### Les erreurs de la Russie

Dieu est maître des nations comme des individus. Chaque nation, en leurs chefs et en leur population, est libre d'obéir à la sainte loi de Dieu ou de la rejeter. Dieu punit l'infidélité des nations, en les laissant devenir la proie de nations plus puissantes. De bien nombreuses pages de l'Ancien Testament et de l'Histoire de l'Eglise illustrent cette loi du gouvernement divin. La Ste Vierge avait bien prévenu : la Russie sera le châtement des nations infidèles à la Loi de Dieu : « *La Russie répandra ses erreurs dans le monde* ». Mais de quelles erreurs s'agit-il ?

## Le Schisme religieux

La Russie a été évangélisée depuis Constantinople. Le berceau du christianisme russe est la ville de Kiev, supplantée par Moscou, devenue la capitale politique et religieuse. En se séparant de l'unité catholique et romaine par le Schisme de 1054, le patriarcat de Constantinople entraîne le Patriarcat de Kiev, de Moscou et de toutes les Russies. La chrétienté en Russie cesse d'être catholique et se dénomme l'Eglise orthodoxe. Elle prétend être l'égale de Rome et même la supplanter, d'autant plus aujourd'hui que la décadence du Saint-Siège semble lui donner raison. Ainsi le refus de la Primauté et de l'Autorité du Pape, Vicaire suprême du Christ sur terre, est la première erreur de la Russie. Déjà, vingt ans avant Fatima, Dom Guéranger<sup>12</sup> en avait entrevu l'enjeu. Dans son Année-Liturgique, il cite ce texte prémonitoire de la mission impartie à la Russie convertie à l'Unité Romaine :

« La puissance des Slaves séparés de l'unité catholique grandit chaque jour. De jeunes nations, émancipées du joug musulman, ... ces peuples... victorieux de l'ennemi séculaire, ne peuvent oublier d'où leur est venu le salut : la direction morale et religieuse de ces nations ressuscitées appartient à la Russie. Profitant de ces avantages avec une habileté constante et une énergie souveraine, elle développe sans cesse son influence en Orient. Du côté de l'Asie, ses progrès sont plus prodigieux encore... Pour le malheur de la Russie et de l'Eglise, cette force est dirigée présentement par d'aveugles préjugés. Non seulement la Russie est séparée de l'unité catholique, mais l'intérêt politique et le souvenir des luttes anciennes lui font croire que sa grandeur est identifiée avec le triomphe de ce qu'elle appelle l'orthodoxie et qui est simplement le schisme photien... »

La Russie Catholique c'est la fin de l'Islam et le triomphe définitif de la Croix sur le Bosphore, sans péril aucun pour l'Europe ; c'est l'Empire Chrétien d'Orient relevé avec un éclat et une puissance qu'il n'eut jamais ; c'est l'Asie évangélisée, non plus seulement par quelques prêtres pauvres et isolés, mais avec le concours d'une autorité plus forte que celle de Charlemagne. C'est enfin la grande famille slave réconciliée dans l'unité de foi et d'aspiration pour sa propre grandeur. Cette transformation sera le plus grand évènement du siècle qui la verra s'accomplir et changera la face du monde... Espérons donc qu'un jour viendra et qu'il n'est pas éloigné, dans lequel la muraille de division s'écroulera pour jamais et le même chant d'action de grâces retentira à la fois sous le dôme de Saint-Pierre et les coupôles de Kiev et de Saint-Petersbourg ». <sup>13</sup>

## Le Communisme, un des visages du marxisme.

De 1917 à 1989, la Russie a été le cœur des nations

asservies par le communiste dans l'URSS. Ainsi Dieu le permettant, la Russie schismatique a été la base de départ pour répandre les institutions et les mœurs de l'athéisme, partout dans le monde. Deux idéologues sont à l'origine de cette infernale machination : Karl Marx et Lénine. Karl Marx, luthérien allemand d'origine juive, mort à Londres en 1883, a élaboré l'idéologie athée et matérialiste qui porte son nom : le Marxisme. Lénine, orthodoxe russe aux ascendances maternelles juives et luthériennes a été le théoricien politique du marxisme et l'âme damnée de la révolution bolchevique de 1917 en Russie.

Le Communisme est un système social tissé d'erreurs. Quant à la religion, il prêche l'athéisme : l'homme ne doit pas s'occuper de Dieu qui n'existe pas. Quant à la philosophie, il enseigne le marxisme : la pensée vient de la matière et progresse selon un processus dialectique contradictoire. En Histoire, cette même dialectique s'applique pour expliquer le sens irréversible de l'Histoire. En sociologie et en politique, le communisme se fonde sur le totalitarisme qui considère les hommes comme des unités juxtaposées au service de l'Etat lequel prend en charge les besoins des individus pour les gérer et les organiser. En économie, le Communisme préconise le collectivisme d'Etat, où les hommes interdits de propriété privée, sont de simples moyens de production asservis au service de l'Etat totalitaire.

Le pape Pie XI a qualifié le Communisme d'intrinsèquement pervers. La perversité du Communisme est son défaut « *congénital* » ; il est pervers par nature.

Il n'y a rien de bon en lui ; il est tout entier construit sur le mensonge.

Après 70 ans de ravages, et plus de cents millions de morts, le Communisme russe et l'URSS, qui en était sa forme politique, ont échoué et disparu. Mais le Communisme perdure en Chine, au Vietnam, en Corée du Nord, toujours virulent dans son athéisme et sa persécution contre l'Eglise. La fin de l'URSS et du communisme en Russie, par la Glasnost et la Perestroïka des années 90, « ont été voulues, préparées et étudiées de longue date ; ensuite elles correspondent non à un aveu d'échec des forces révolutionnaires mais bien au contraire à une nouvelle étape, à un approfondissement de la Révolution. ». C'est pourquoi, Gorbatchev, tombeur de l'URSS, a écrit : « ... Nous conduisons toutes nos réformes en conformité avec la voie socialiste. C'est dans le cadre du socialisme, et non pas à l'extérieur, que nous cherchons les réponses à toutes les questions qui se posent... Ceux qui espèrent que nous



Saint Josaphat Kuntsevych, martyr de l'unité de l'Eglise



L'école de Francfort



*allons nous éloigner de la voie socialiste seront profondément déçus.»* Néanmoins, dès 1922, Lénine a cherché une autre voie de succès pour l'extension du communisme. A son initiative, des marxistes allemands, plus tard réunis sous le nom de « l'Ecole de Francfort » ont alors planché sur une nouvelle forme de révolution mondiale qui puisse réellement faire aboutir le marxisme.

### La révolution culturelle, nouveau visage du socialisme marxiste

« A l'ouest, vous vivez dans une société communiste ». Ce mot d'un prêtre russe<sup>16</sup> résume le succès mondial de la diffusion des erreurs de la Russie communiste annoncé par la Sainte Vierge à Fatima. Dès 1922, au congrès du Comintern<sup>17</sup>, Lénine entrevoit l'échec de l'extension mondiale du marxisme économique sous sa forme communiste : il n'est viable que par la terreur de masse. Alors il réunit à l'Institut Marx-Engels de Moscou, des théoriciens tels Georg Lukacs<sup>18</sup> et Willi Münzenberg<sup>19</sup> pour clarifier le concept du marxisme culturel et en organiser l'application. Sur cette base nouvelle, se développe la réflexion et la théorie de « l'Institut de recherche sociale » fondée en 1923 à Francfort, devenue après-guerre, l'Ecole de Francfort. Les titres publiés par cette école de l'idéologie marxiste sont éloquentes : La dialectique de la raison (Theodor W. Adorno, 1944) ; Eros et civilisation (Marcuse, 1955) ; L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise (Habermas, 1962).

L'Ecole de Francfort développe et met au point une stratégie mondiale du marxisme culturel. Son implantation ne se fera durablement en Occident qu'à condition de changer la mentalité des peuples. A la masse ouvrière, prolétariat du marxisme économique, est substitué un nouveau prolétariat, celui des minorités : opprimés réels ou supposés, victimes plus ou moins factices, « exploités » plus ou moins consentants. La défense de « ces minorités opprimées » est le moyen d'attaquer les valeurs de la majorité encore trop attachée à sa culture enracinée dans

le Christianisme. On le fera par la subversion de l'élite intellectuelle et artistique laquelle à son tour corrompra la masse. Ainsi s'exprimait leur propagandiste Willi Münzenberg : « Organiser les intellectuels et se servir d'eux pour pourrir la Civilisation Occidentale jusqu'à ce qu'elle pue. Alors seulement, après que toutes ses valeurs eussent été corrompues et la vie rendue impossible, pourrions-nous imposer notre Dictature du Proletariat. »<sup>20</sup> D'où ce long travail d'influence et de propagande, commencé aussitôt l'après-guerre. Entre autres moyens, l'Ecole de Frankfurt recommande de créer le délit de racisme, d'enseigner l'homosexualité aux enfants, d'orchestrer l'immigration de masse pour détruire l'identité des peuples, de vider les églises, de déstabiliser la famille, d'abrutir par les media bien contrôlées. De plus, l'instrument privilégié de cette révolution sera le pansexualisme ou la perversion de la sexualité humaine au service de la dépersonnalisation des individus et des sociétés. Ainsi, aux Etats-Unis, dès la fin des années cinquante, cette révolution culturelle promet entre autres, la dégénérescence musicale dont le rock'n'roll est l'archétype. En Europe de l'ouest, le marxisme culturel apparaît au grand jour à l'occasion des révolutions de 1968. A compter de cette date, la décadence s'accélère jusqu'à nos jours où l'on voit des « minorités » revendiquer les pires perversions et bénéficier de l'orchestration amplifiées des media. Les opposants au marxisme culturel sont stigmatisés et cloués au pilori du « politiquement correct ».

Le développement technologique des media décuple cette révolution culturelle. Pendant des décennies, la télévision et le cinéma en sont les vecteurs principaux, efficacement relayés depuis les années 2000, par l'omniprésence des nouvelles technologies de l'information aux animateurs la plupart formés à l'idéologie.

Profitant et encourageant la mondialisation, le marxisme culturel impose partout son modèle sociétal dénaturé : droits de l'homme, démocratie, écologie, lutte contre les discriminations, immigration forcée et métissage,

dénaturation de la famille, perversion de la jeunesse, féminisme et gender, sexualité débridée et invertie etc. Ce mondialisme et son « *village planétaire* » semble être le nouveau visage de l'internationale communiste destinée à englober tous les pays ainsi dilués dans une entité sans frontières, comme l'a été l'URSS.

Ainsi, l'École de Francfort a donné à la Russie marxiste, les moyens de répandre ses erreurs dans le monde entier. On en vient même à douter que la Russie soit à l'origine de ce nouvel ordre mondial et de la démocratie universelle, tellement le monde entier semble à l'unisson dans ce concert global du marxisme culturel. La conversation de la Russie provoquera le réveil des nations qui découvriront à quel point elles sont devenues communistes.

### L'écologie, ou le mondialisme religieux du marxisme athée

Le Communisme a fait croire qu'il était capable d'installer le paradis sur terre en promettant des lendemains qui chantent ! Partout où il a sévi, il a laissé un champ de ruines et de cadavres même dans les pays encore sous son joug. Devant un tel échec, le marxisme se repositionne. Devenu culturel, il entend bien intégrer le fait religieux dans son nouvel ordre. Les réels problèmes écologiques posés par l'hyper-industrialisation et la surconsommation sont récupérés au profit de cette intégration sous le nom d'écologie. Comme le collectiviste communiste efface les différences sociales et le mondialisme supprime les différences nationales, ainsi le marxisme culturel veut une spiritualité globale, écologique et païenne où toutes les religions « *purifiées* » de leurs antagonismes trouvent leur place. C'est à dire à condition qu'elles renoncent aux dogmes et épousent les « *valeurs* » de tolérance et de dialogue. Cette spiritualité consiste à diviniser la Nature, à sacrifier la Terre, et à en retrouver l'âme comme le faisaient les païens, il y a des siècles ! L'écologie, après en avoir perverti le sens réel, est définie comme le respect religieux de la nature. Elle devient le dénominateur commun de la nouvelle religion mondiale avec sa morale réduite au respect de la nature, à la lutte contre le réchauffement climatique etc. Le marxisme culturel peut alors instrumentaliser ses actions contre « le capitalisme industriel ravageur de la planète ». De plus, cette écologie apporte à cette révolution culturelle si violente par ailleurs, un aspect serein et enchanteur. Quoi de plus pacifique que la défense des espèces menacées !

Voilà désormais l'objectif : « *La Terre avait une âme. La retrouver, la ressusciter, telle est l'essence de Rio.* »<sup>21</sup> « *Nous devons définir certaines maximes morales ou certains commandements éthiques qui constituent les valeurs communes de toute l'humanité. Je pense que l'attitude de chacun envers la nature doit devenir l'un des principaux critères permettant de maintenir la moralité... C'est ici que la culture écologique rencontre la religion.* »<sup>22</sup> « *Paradoxalement, la présente crise écologique nous offre l'opportunité de créer une théologie œcuménique, fondée sur un sentiment de respect de l'environnement renouvelé, qui pourrait servir de dénominateur commun et de point*



Le pape Jean-Paul-II et sœur Lucie

de ralliement à une coopération entre les principales religions. »<sup>23</sup> Écologie ! le mot est gardé mais le sens est changé. Dans ce panthéon ainsi récréé, il n'y a pas de place pour le Christ, sa Croix et son Église à moins de se renier.

### La révolution marxiste dans l'Église

Il n'y a aucun doute que l'idéologie marxiste a donc tenté l'assaut de l'Église catholique. Dans son ambition supranationale, le marxisme culturel se heurte à l'Église Catholique - Universelle, réellement, de par la volonté de son divin Fondateur. À défaut de pouvoir détruire totalement l'Église, le marxisme cherche, comme à ses débuts, à s'en faire une alliée. Si les Portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre l'Église, néanmoins celle-ci est étouffée par les fumées sataniques<sup>24</sup> de la révolution culturelle et comme autodétruite<sup>25</sup>. La confrontation a eu lieu au Concile Vatican II et s'est prolongée dans ses réformes subséquentes. Pour mémoire, la présence, au Concile Vatican II, d'observateurs de l'Église orthodoxe russe, inféodée à l'État soviétique, a été obtenue par le Vatican au prix de l'engagement du silence sur le communisme, silence « *religieusement* » observé par le double refus<sup>26</sup> de répondre à la demande réitérée de traiter du communisme et du marxisme. Les erreurs fondamentales du Concile à propos de l'œcuménisme, du dialogue interreligieux et de la liberté religieuse sont parfaitement en phase avec le marxisme culturel. Le Concile a tellement « *libéré* » les esprits que le progressisme a pris les formes les plus extrêmes par la Théologie de la Libération, surtout en Amérique Latine.<sup>27</sup> En ce continent où les populations étaient tellement enracinées dans le Christianisme, Jésus-Christ et l'Évangile ont été subvertis par le marxisme culturel pour les déchristianiser. Partout et surtout en Europe, la promotion de la révolution culturelle a été faite au cours des recyclages par lesquels ont passé dans leur quasi-totalité, le clergé, les religieux et les religieuses pour se mettre à jour après le Concile. Par ces recyclages, l'Église a été énucléée de sa substance. Par milliers des prêtres et des personnes consacrées ont défroqué ; les séminaires et les églises se sont vidés !

Par exemple, le 17 avril 1962, Abraham Maslow<sup>28</sup> a donné une conférence à un groupe de religieuses dans un collège catholique du Massachusetts. Dans son journal, il a noté comment la conversation avait été



très réussie, mais combien il avait trouvé l'absence de réaction très troublante. «Elles n'auraient pas dû m'applaudir, écrivait-il ; elles auraient dû m'attaquer. Si elles étaient pleinement conscientes de ce que je faisais, elles auraient dû m'attaquer. » (Journals p.157) De nos jours, l'Eglise n'a pas encore été purifiée de ce poison. Ses thèmes actuellement dominants sont imprégnés d'un naturalisme favorable au marxisme culturel ; il n'est que d'évoquer tant de passage de « *Laudato Si* »<sup>29</sup> ou bien l'appréciation pontificale sur l'invasion migratoire ou encore la déstabilisation de la morale par le chapitre 8 d'*Amoris Laetitia*.<sup>30</sup>

### Conclusion

En 1917, à Fatima, la très Sainte Vierge Marie a maternellement averti : « *La Russie répandra ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons seront martyrisés, le Saint Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties...* » En 1931 Notre Seigneur a averti des conséquences de la temporisation voire du refus : « *Ils n'ont pas voulu écouter ma demande !... Ils s'en repentiront et ils le feront mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Le Saint Père aura beaucoup à souffrir.* » En 2017, cent ans après la Révolution bolchevique, force est de constater que la Russie, tant directement qu'indirectement, a répandu dans le monde les erreurs du marxisme économique et culturel. Tous les pays du monde apparaissent gangrenés par ces erreurs. Le combat séculaire de Satan contre Dieu et son Œuvre atteint un paroxysme. Le plan satanique est certain et bien arrêté ; sa dynamique semble s'accélérer comme le fait une pierre plus elle se rapproche de son point de chute. La coordination et l'orchestration des personnes et des moyens au service de ce plan existe réellement sans pour autant être absolue et totale. Autrement dit, dans ce complot satanique contre Dieu et contre son Christ<sup>31</sup>, contre son Eglise et contre la civilisation chrétienne<sup>32</sup>, rien n'est irréversible car rien n'échappe à la puissance divine. La disproportion peut alors effrayer et faire douter : se souvenir du combat de David contre Goliath. C'est pourquoi, quiconque conscient de cet antagonisme doit réagir à sa place et selon de bons moyens. L'enjeu est surnaturel. Il s'agit de se battre non pour le paradis terrestre mais pour un cadre de vie vertueuse ici-bas

favorable au salut éternel. Les bons moyens naturels seront d'autant plus efficaces qu'ils seront doublés des moyens surnaturels : la prière dans la dévotion au Cœur Immaculé de Marie par la messe et la communion réparatrice, parla consécration à ce Cœur et la récitation quotidienne du chapelet, la conversion personnelle dans la pénitence et l'accomplissement vertueux des devoirs d'état. Ainsi la toute-puissance miséricordieuse de Dieu se laissera toucher et hâtera la réalisation de la promesse mariale : « *A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera* ».

1. Apparition du 13 juillet 1917
2. Précisément, le 10 décembre 1925 à Pontevedra (Espagne) où Lucie est devenue religieuse chez les Sœurs Dorothee.
3. Cf Pour Qu'il Règne n° 128 : [http://fsspx.be/sites/sspx/files/pqr128\\_1deg\\_trim\\_2017.pdf](http://fsspx.be/sites/sspx/files/pqr128_1deg_trim_2017.pdf)
4. Précisément, le 13 juin 1929 à Thuy (Espagne) au couvent des Sœurs Dorothee.
5. En août 1931
6. Dans l'encyclique *Divini Redemptoris* du 19 mars 1937.
7. 31.10.1942 ; 07.07.1952
8. 13 05 1982 ; 25 04 1984 ; 08 10 2000
9. Entrez dans l'Espérance, p.204
10. 24 mars 2004
11. De 1960 à 1965, Le Concile Vatican II a provoqué dans l'Eglise catholique romaine, une mise à jour (*aggiornamento*) qui dès le début s'est révélée désastreuse pour la Foi et la vitalité de l'Eglise au point d'être devenue comme une ville à moitié détruite et ébranlée de fond en comble.
12. Dom Guéranger, Père Abbé bénédictin de l'Abbaye de Solesmes (France), mort en 1875 a été restaurateur de l'ordre bénédictin supprimé en France par la Révolution.
13. R. Dom A. Guépin, Un apôtre de l'union des Eglises au XVII<sup>e</sup> s., Saint Josaphat, Avant-propos - 1899 - cité par Dom Guéranger dans son « Année Liturgique » au 14 novembre, St Josaphat.
14. Pascal Bernardin - Le Sel de la Terre n°53, p.333
15. Mikhaïl Gorbatchev - Perestroïka - 1987. La Perestroïka : reconstruction, restructuration ; nom donné aux réformes sociales et économiques de Mikhaïl Gorbatchev menées d'avril 1985 à décembre 1991 en URSS.
16. Rapporté par Timothy Matthews dans "The Frankfurt School : conspiracy to corrupt" - mars 2009 [http://whale.to/c/frankfurt\\_school1.html](http://whale.to/c/frankfurt_school1.html)
17. Abréviation pour Communisme International ; congrès des Bolcheviques révolutionnaire pour la mise en œuvre du communisme.
18. Hongrois et fils de banquier, Georg Lukas prévoit d'utiliser l'instinct sexuel comme moyen de révolution.
19. Fondateur du Parti Communiste allemand repéré par Lénine pour ses qualités de manipulateur et de propagandiste.
20. Le marxisme culturel ou le politiquement correct <https://crioux.wordpress.com/2013/08/24/marxisme-culturel/>
21. Boutros-Ghali, Secrétaire Général de l'Onu, Conférence de Rio, 1992
22. Gorbatchev - 1995
23. 1996 Final report, State of the world Forum, fondé par Gorbatchev, Président de la Russie
24. Cf Paul VI - Discours du 29 juin 72, D.C, 1972, col 658
25. Cf Paul VI - Discours du 7 décembre 68, D.C, 1969, col. 12
26. Une première demande faite dans la préparation du Concile ; une deuxième durant le Concile.
27. Dans les années 60, Herbert Marcuse, membre respecté de l'Ecole de Francfort a théorisé la libération.
28. [http://whale.to/c/frankfurt\\_school1.html](http://whale.to/c/frankfurt_school1.html) ; Abraham Maslow, brillante psychologue américain dont bien des réflexions sont à l'unisson du marxisme culturel.
29. Encyclique du pape François sur la sauvegarde de la maison commune. 24 mai 2015
30. Exhortation Apostolique Post-Synodale du Pape François sur la Famille et le mariage. 19 mars 2016
31. Les princes ont convenu bien ensemble contre le Seigneur et contre son christ. Ps 2,2
32. Cf Apocalypse chapitre 11 et suivants

Première rencontre du pape François avec le patriarche Cyrille



# Témoignage : un prêtre au Goulag

## Père Walter CISZEK : « Avec Dieu au Goulag »



Walter J. Ciszek est un prêtre jésuite américain d'origine polonaise. Il est né en 1904 et est mort à 80 ans, en 1984. Il a fait ses études aux Etats-Unis et au Collège Pontifical Russe à Rome. Il fut un membre de la province de New York, fut formé dans le but de prendre part à une préparation à la ré-évangélisation de la Russie Soviétique à la fin des années 1930. Il a été envoyé en Pologne. Secrètement, il entra en Russie en 1940 (déguisé en bucheron polonais) Il est alors arrêté comme « espion du Vatican », enfermé à la prison Loubianka, torturé, et condamné à 15 ans de travaux forcés. Il a passé

au total 5 ans dans cette prison, En 1946 il est envoyé en Sibérie à Norilsk où il travaille entre autres dans des mines de charbon. Pendant sa captivité, Ciszek a continué ses activités religieuses. En 1963, il est échangé contre des espions soviétiques et peut revenir aux Etats-Unis après 23 ans d'absence. Il travaillera au John XXIII Center à Fordham University, jusqu'à sa mort. Il a publié deux livres de mémoires, *With God in Russia*, (with Daniel L. Flaherty, S.J.), (New York: McGraw-Hill, 1964). et *He Leadeth Me*, (with Daniel L. Flaherty, S.J.), (New York : Doubleday, 1973).



Père Walter Ciszek, S.J

Capturé par l'armée russe durant la Seconde Guerre mondiale, accusé d'être un espion du Vatican, Walter J. Ciszek (1904-1984), prêtre jésuite américain, a passé vingt-trois ans dans les prisons soviétiques et les goulags de Sibérie entre 1940 et 1963. Cent ans après la Révolution bolchevique, ce livre témoigne de la réalité du communisme. Les combats n'ont pas manqué dans la vie du Père Ciszek : jeune lévite, il avait trouvé la vie au séminaire pénible, et était rentré « sur un coup de tête » chez les Jésuites. Son rêve de jeune Américain d'origine polonaise : se faire missionnaire dans la Russie communiste. Car il n'y a rien de plus grand que d'entreprendre les choses les plus ardues pour la plus grande gloire de Dieu. Walter Ciszek sera exaucé : après son noviciat aux Etats-Unis, suivi de deux années d'étude au Collège pontifical russe à Rome, il est envoyé en mission en Pologne puis en Russie. A partir de juin 1941, il est fait prisonnier par les Russes : « C'est en train que l'on m'a conduit à la tristement célèbre prison de la Loubianka à Moscou, pour y être interrogé en tant qu'espion à la solde du Vatican ». Et j'y suis resté pendant toute la guerre, subissant

Détenu au goulag



régulièrement des interrogatoires, souvent musclés, de la part du NKVD ». Le NKVD (Commissariat du peuple aux Affaires intérieures) désigne la police secrète soviétique. Créé en 1934, son rôle consiste à surveiller étroitement l'ensemble de la population. Ses chefs ne rendent compte qu'à Staline lui-même. Après cinq années en prison, le jésuite est condamné à quinze ans de travaux forcés dans un Goulag en Sibérie : « comme des milliers d'autres prisonniers », explique-t-il avec sobriété, « j'ai dû travailler au sein des brigades de travail pour effectuer des chantiers de construction à l'extérieur dans un froid polaire extrême, quand ce n'était pas dans les mines de charbon ou de cuivre, mal vêtu, mal nourri, mal logé dans des baraques en bois entourées de barbelés et d'une zone de sécurité ».

Au terme de sa peine, Walter Ciszek a l'interdiction de quitter la Sibérie et doit exercer divers métiers pour survivre. Finalement en 1963, il est échangé contre deux espions russes qui avaient été arrêtés aux Etats-Unis. La description que le jésuite fait de l'image préconçue que ses co-détenus avaient du prêtre avant de le rencontrer, en dit long sur le délabrement spirituel de la Russie soviétique : « pour eux, les prêtres étaient des pervers. Les plus instruits des prisonniers ou les membres de base du Parti communiste avaient intégré de fausses images de l'Eglise par le biais des tracts communistes, dans lesquels on présentait les prétendues erreurs, défaillances, abus et injustices de l'Eglise. Un prêtre, à leurs yeux, était au mieux un homme décalé qui n'avait pas sa place dans la société socialiste et au pire une dupe au service de l'Eglise qui n'était elle-même bien évidemment qu'un outil aux mains des capitalistes ». L'athéisme militant avait fait son œuvre de propagande mensongère. *Avec Dieu au Goulag* est un livre qui présente un intérêt historique majeur. En effet, rares sont les témoignages publiés sur le ministère des prêtres catholiques dans les camps soviétiques durant cette période. Mais il est avant tout le récit d'un itinéraire spirituel impressionnant que le père Ciszek a accepté de rédiger parce que, après son retour aux Etats-Unis, on lui demandait constamment comment il avait pu surmonter de telles épreuves. Avec beaucoup





Revenu aux USA



En 1963 lors de son arrivée à l'aéroport JFK

de simplicité, il relate les événements auxquels il a été confronté et qui l'ont conduit à un long dépouillement, mais aussi à un abandon de plus en plus confiant à la Providence, à une sérénité intérieure grâce à laquelle il a pu se préserver de « l'arrogance du mal » qui l'entourait. Il rapporte son désarroi, ses souffrances, mais aussi le progrès intérieur qu'il a pu connaître. Avec la foi et l'aide de la grâce divine, il a réalisé combien tout événement, y compris les épreuves, sont un don providentiel et une expression de la sainte volonté de Dieu. « *Tout au long de ces années d'isolement et de souffrance, Dieu m'a donné une compréhension de la vie et de son amour que seuls ceux qui les ont expérimentés peuvent mesurer* », écrit le Père Ciszek dans la préface de son livre. Une odyssee spirituelle unique à découvrir ou à relire.

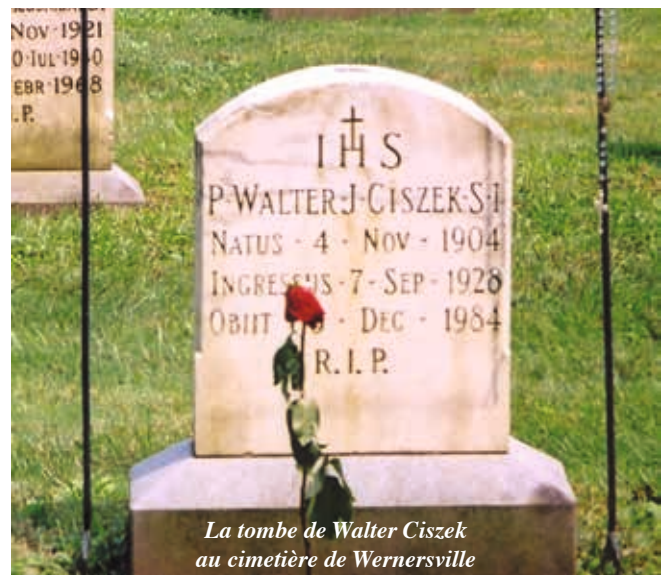
Sources : Catholic Herald - FSSPX.Actualités - 06/11/17



Durant ses dernières années de vie



De retour chez lui



La tombe de Walter Ciszek au cimetière de Wernersville

# Retraite avec Saint Jean – L'Esprit de Vérité et d'Amour

P. Jean-Dominique o.p.



## Esprit paraclet

Dans ce combat sans merci, les premiers Apôtres et l'Église de tous les temps trouveront leur consolation dans la prière du Christ. Car, loin d'abandonner les siens, Jésus intercède pour eux. Or, que demande-t-il au Père ? « *Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet* » (Jn 14, 16). Que signifie ce terme de Paraclet ? Ce mot est souvent traduit par « consolateur », ce qui n'est pas faux, mais qui en diminue considérablement le sens. Le Paraclet est en effet beaucoup plus que celui qui vient consoler les affligés, par exemple en leur disant la fin prochaine ou la vertu de leurs souffrances.

Car le terme de Paraclet, qui n'est utilisé dans l'Écriture sainte que par saint Jean, a une signification juridique. Il indique celui qui se tient devant un tribunal pour plaider l'innocence d'un accusé, c'est l'avocat qui prend la défense d'un innocent. Ce mot cache donc une large vision du drame du Vendredi saint et de toute la vie de l'Église. À travers lui, l'Histoire est vue comme un

immense tribunal où un accusé, Notre Seigneur Jésus-Christ, est présenté au jugement du monde par des accusateurs, les Juifs et les ennemis de Dieu, et où se lève le Saint-Esprit, à travers l'Église, pour proclamer l'innocence et surtout la divinité de Jésus. C'est pourquoi, « *lorsque le Paraclet (...) sera venu, il rendra témoignage de moi* » (Jn 15, 26), ce qui est bien la mission d'un avocat. Et « *quand il sera venu, il convaincra le monde au sujet du péché, de la justice et du jugement* » (Jn 16, 8-11). Ici, Jésus entre dans les détails, il résume par ces trois expressions la nature du témoignage du Saint-Esprit à travers l'Église. D'ailleurs, le terme de « convaincre » est lui-même juridique, dans le sens où une personne est convaincue de faux témoignage. « *Au sujet du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi* », car après la Résurrection du Christ et après la Pentecôte, l'infidélité et la mauvaise foi de ses contradicteurs deviendra évidente.

« *Notre-Seigneur est Dieu* » proclame l'Église depuis deux mille ans. « *Au sujet de la justice, parce que je vais au Père et que vous ne me verrez plus* », ma glorification par le Père sera la preuve de sa



complaisance et donc de mon innocence. Le Saint-Esprit témoigne que, par le sacrifice propitiatoire, la justice a été satisfaite. La Résurrection et l'Ascension de Notre-Seigneur sont la preuve que son sacrifice sur la croix a été accepté par Dieu, que l'honneur de Dieu a été réparé. Enfin, « *au sujet du jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé* », car mon triomphe renversera l'empire de Satan et le réduira à l'esclavage.

Cela veut dire que le démon a été vaincu pour toujours et que le Christ, dans l'histoire, ne fait que prolonger sa victoire (Telle fut la vision de saint Jean lorsque l'Agneau de l'Apocalypse ouvrit le premier sceau : « *Et je vis un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur et pour vaincre* » (Ap. 6, 2). Quelles que soient les victoires apparentes de ses ennemis, Notre-Seigneur reste le maître des événements. Il est le grand vainqueur de l'histoire (d'après le Père Spicq, O.P., cours d'exégèse sur l'Évangile selon saint Jean). Telle sera la prédication du Saint-Esprit, telle sera sa mission sur la terre. Le Magistère de l'Église, les martyrs, les confesseurs, les vierges consacrées et tous les saints seront la voix du Paraclet dans le vaste tribunal du monde, ils seront habités par le Saint-Esprit qui criera en eux la divinité de Jésus-Christ et la sainteté de son Église. « *Lorsqu'on vous livrera, ne pensez non à la manière dont vous parlerez, ni à ce que vous devrez dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlerez ; mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous* » (Mt 10, 19-20). C'est pourquoi le Paraclet est en vérité un consolateur, car la grande consolation des fidèles au plus fort de la persécution, c'est bien la divinité et la victoire du Christ.

### Esprit de fidélité

Mais plus qu'une consolation, l'Esprit-Saint engendre dans les cœurs la stabilité dans le bien et dans le vrai. Étant Dieu, éternel et tout-puissant comme le Père et le Fils, l'action du Saint-Esprit est marquée du sceau de l'immobilité. Il donne aux âmes de rester fixées dans la Vérité. D'autant plus, encore une fois, qu'il procède du Fils. Il ne peut dire et enseigner aux âmes que ce qu'il a vu et entendu dans le Fils. Il fait adhérer au Christ. « *Le Paraclet, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* » (Jn 14, 26).

Le Saint-Esprit est envoyé à l'Église pour confirmer et éclairer ce que le Fils a enseigné et la maintenir dans la fidélité. Comment peut-on alors alléguer une intervention spéciale du Saint-Esprit, une Pentecôte nouvelle, pour justifier une doctrine, une liturgie ou des mœurs nouvelles ? Saint Paul s'y opposait formellement lorsqu'il enjoignait à Timothée : « *Conserve le souvenir fidèle des saines*

*instructions que tu a reçues de moi sur la foi et la charité qui est en Jésus-Christ. Garde le dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous* » (2 Tm. 1, 13-14). Le Saint-Esprit est essentiellement un esprit de fidélité et de Tradition. Ceci apparaîtra avec plus de force encore lorsque nous aurons contemplé l'Esprit-Saint comme esprit d'Amour. Car l'amour vrai est essentiellement fidèle : « *Si quelqu'un m'aime, dit Notre-Seigneur, il gardera ma parole* » (Jn 14, 23).

Celui qui aime considère les biens de l'autre comme son propre trésor, il met en œuvre toutes les ressources de son cœur pour les protéger et les conserver. Or on ne peut aimer Notre-Seigneur d'un amour surnaturel que dans et par le Saint-Esprit. Celui-ci, précisément parce qu'il est Esprit d'Amour, maintient les âmes dans la fidélité à ce que Jésus a de plus cher, la gloire de son Père et sa Vérité.



# Création de l'homme

*Une grande partie des maux qui affligent l'Eglise provient de l'ignorance de sa doctrine et de ses lois. Cette doctrine et ces lois, les ennemis de l'Eglise la condamnent en blasphémant ce qu'ils ignorent, et beaucoup de ses fils, les connaissent mal, vivent comme s'ils ne l'étaient pas » (Lettre du pape saint Pie X, le 18 octobre 1912)*



**Quelle est la créature la plus noble que Dieu ait mise sur la terre ?**

La créature la plus noble que Dieu ait mise sur la terre est l'homme.

**Qu'est-ce que l'homme ?**

L'homme est une créature raisonnable composée d'une âme et d'un corps.

**Qu'est-ce que l'âme ?**

L'âme est la partie la plus noble de l'homme, parce qu'elle est une substance spirituelle, douée d'intelligence et de volonté, capable de connaître Dieu et de le posséder éternellement.

**Peut-on voir et toucher l'âme humaine ?**

On ne peut ni voir notre âme ni la toucher parce que c'est un esprit.

**L'âme humaine meurt-elle avec le corps ?**

L'âme humaine ne meurt jamais : la foi et la raison elle-même prouvent qu'elle est immortelle.

**L'homme est-il libre dans ses actions ?**

Oui, l'homme est libre dans ses actions et chacun sent en lui-même qu'il peut faire une chose ou ne pas la faire, faire une chose plutôt qu'une autre.

**Expliquez par un exemple cette liberté humaine ?**

Si je dis volontairement un mensonge, je sens que je pourrais ne pas le dire et me taire, et que je pourrais aussi parler différemment en disant la vérité.

**Pourquoi dit-on que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ?**

On dit que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, parce que l'âme humaine est spirituelle et raisonnable, libre dans ses actes, capable de connaître et d'aimer Dieu et de jouir de lui éternellement ; et ces perfections sont en nous un reflet de l'infinie grandeur du Seigneur.

**En quel état Dieu a-t-il créé nos premiers parents Adam et Eve ?**

Dieu a créé Adam et Eve dans l'état d'innocence et de grâce ; mais bientôt ils en déchurent par le péché.

**Outre l'innocence et la grâce sanctifiante, Dieu ne fit-il pas d'autres dons à nos premiers parents ?**

Outre l'innocence et la grâce sanctifiante, Dieu fit à nos premiers parents d'autres dons qu'ils devaient transmettre à leurs descendants avec la grâce sanctifiante. C'étaient : l'intégrité, c'est-à-dire la parfaite soumission des sens à la raison ; l'immortalité ; l'immunité de toute douleur et misère, et la science proportionnée à leur état.

**Quel fut le péché d'Adam ?**

Le péché d'Adam fut un péché d'orgueil et de grave désobéissance.

**Quel fut le châtement du péché d'Adam et d'Eve ?**

Adam et Eve perdirent la grâce de Dieu et le droit qu'ils avaient au ciel ; ils furent chassés du paradis terrestre, soumis à beaucoup de misères de l'âme et du corps et condamnés à mourir.

**Si Adam et Eve n'avaient pas péché, auraient-ils été exempts de la mort ?**

Si Adam et Eve n'avaient pas péché et qu'ils fussent restés fidèles à Dieu, après un séjour heureux et tranquille sur cette terre, sans mourir ils auraient été transportés par Dieu dans le Ciel pour y jouir d'une vie éternelle et glorieuse.





### ***Ces dons étaient-ils dus à l'homme ?***

Ces dons n'étaient dus à l'homme en aucune façon ; mais ils étaient absolument gratuits et surnaturels. Aussi, quand Adam eût désobéi au commandement divin, Dieu put sans injustice priver de ces dons lui et sa postérité.

### ***Ce péché est-il propre seulement à Adam ?***

Ce péché n'est pas seulement le péché d'Adam, il est aussi le nôtre, quoique différemment. Il est propre à Adam, parce que c'est lui qui le commit par un acte de sa volonté et par là il fut pour lui péché personnel. Il nous est propre, parce que, Adam ayant péché comme chef et souche de tout le genre humain, son péché est transmis par la génération naturelle à tous ses descendants, et par là il est pour nous péché originel.

### ***Comment est-il possible que le péché originel passe dans tous les hommes ?***

Le péché originel passe dans tous les hommes parce que, Dieu ayant conféré au genre humain, en Adam, la grâce sanctifiante et tous les autres dons surnaturels, à condition qu'Adam ne désobéit pas, celui-ci désobéit en qualité de chef et de père du genre humain et rendit la nature humaine rebelle contre Dieu. Aussi la nature humaine est-elle transmise à tous les descendants d'Adam dans un état de rébellion contre Dieu et privée de la grâce divine et des autres dons.

### ***Tous les hommes contractent-ils le péché originel ?***

Oui, tous les hommes contractent le péché originel, excepté la Très Sainte Vierge qui en fut préservée par un privilège spécial de Dieu, en prévision des mérites de Jésus-Christ notre Sauveur.

### ***Après le péché d'Adam les hommes n'auraient-ils pas pu se sauver ?***

Après le péché d'Adam, les hommes n'auraient pas pu se sauver, si Dieu n'avait pas été miséricordieux à leur égard.

### ***Comment Dieu fut-il miséricordieux envers le genre humain ?***

Dieu fut miséricordieux envers le genre humain en promettant tout de suite à Adam le Rédempteur divin ou Messie, et en envoyant ce Messie au temps marqué, pour délivrer les hommes de l'esclavage du démon et du péché.

### ***Quel est le Messie promis ?***

Le Messie promis est Jésus-Christ, comme nous l'enseigne le second article du Credo.





## La collecte (1)

Après le « *Dominus vobiscum* » et l'« *Oremus* », le prêtre ouvre les bras et chante solennellement la collecte.

Alain de Beaugrain



Chant de la collecte

Constitués d'une seule phrase, les textes des collectes sont généralement très brefs et pourtant ils renferment de grandes richesses. Avant de nous lancer dans l'exploration de ces concentrés de théologie et de spiritualité, faisons une pause : arrêtons-nous un instant pour faire le point et situer la collecte dans le mouvement général de la messe.

La collecte est une prière de demande. Nous souvenant de la parole de Jésus, « *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera* » (Jn XV, 16), nous adressons des demandes à Dieu le Père. Des demandes ? Ce seul terme met la puce à l'oreille au lecteur attentif : il se souvient que la prière de demande n'est qu'une des formes de prière et qu'il est fondamental de ne pas s'y limiter.

Dans le *Pour qu'il règne* n°126, en abordant le *Gloria*, nous avons fait nôtre cette règle d'or de l'Église, énoncée par Origène dès le III<sup>e</sup> siècle : il ne faut adresser de demandes à Dieu qu'après l'avoir adoré et loué (in *De oratione*). Récapitulons donc ce que nous avons-nous fait depuis le début de la

messe : nous nous sommes agenouillés et avons fait le signe de croix (adoration), nous avons récité les prières au bas de l'autel, en particulier le *Confiteor*, et ensuite le *Kyrie* (propitiation/demande de pardon des péchés), puis nous avons chanté le *Gloria* (louange/action de grâces « *Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te* »).

Ce n'est qu'après cela que nous pouvons implorer l'aide de Dieu, et nous voilà à la collecte. Ce parcours correspond exactement aux quatre types de prières que l'Église distingue traditionnellement, et qui sont si bien énoncés dans le catéchisme du cardinal Gasparri : « *La prière est une pieuse élévation de l'âme vers Dieu pour l'adorer, lui rendre grâces de ses bienfaits, obtenir le pardon de nos péchés et solliciter ce qui est nécessaire ou utile à notre prochain ou à nous-mêmes* ».

Cette succession entre les différents types de prière se poursuivra tout au long de la messe et c'est ici que les lignes du Père Roguet peuvent nous servir d'appui. Pas toujours bien inspiré, le



dominicain Aimon-Marie Roguet est souvent à lire avec une bonne dose de discernement mais il nous a livré dans *La messe, approche du mystère* (Le Seuil, Paris 1951, puis 2<sup>e</sup> éd. 1971) une série de réflexions méditatives qui sont par endroits d'une grande richesse.

Faisant allusion au fait que la prière ne se limite pas à la demande, il nous livre les propos suivants : « *La messe est une école de prière parfaite. Ce n'est pas un mouvement uniforme, c'est un va-et-vient perpétuel* », dans le sens où elle est un échange : nous recevons de Dieu mais nous nous tournons aussi vers lui, pour lui offrir, d'abord notre adoration et notre action de grâce, puis le corps et le sang de son fils.

La messe est d'ailleurs tout entière une action de grâces, puisque « *eucharistie* » est un terme grec qui signifie « *remercier* ». Cela étant dit, il est évident que les dons que Dieu nous fait précèdent évidemment ceux que nous lui faisons. Ils commencent par la création et par son parallèle après la chute, à savoir la rédemption : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* » (Jn III, 16).

En particulier, le corps et le sang du Christ que nous offrons à son Père, nous les avons d'abord reçus du Christ lui-même, qui les a offerts pour nous. Fondamentalement, tout vient de Dieu et « *sans moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn XV, 5).

Il n'empêche que nos pauvres dons à Dieu, en réponse à ceux que Dieu nous offre, sont indispensables pour notre coopération à l'œuvre de notre rédemption. Ce caractère fondamental d'échange qui constitue la trame de la toute la

vie chrétienne est la forme la plus profonde de l'*admirabile commercium* (admirable échange) que chante une célèbre antienne de Noël.

Si nous situons la prière dans ce mouvement à double sens, si nous ne prenons pas la prière pour un distributeur automatique à sens unique, alors oui, nous pouvons implorer de Dieu ses secours. Telle est la vraie place de la collecte dans la messe et, plus largement, dans notre vie spirituelle.

Concluons en reprenant les propos du Père Roguet : « *Il n'y a pas de vie spirituelle s'il n'y a pas d'échange. Une âme fermée sur elle-même, qui n'attend rien d'un être supérieur, est une âme morte* ». La prière de demande est donc non seulement légitime mais nécessaire.



La collecte

Cependant, a contrario, « *une âme qui ne prie Dieu que pour recevoir ses bienfaits mais qui jamais ne le remercie, ne lui adresse de louanges ni d'actions de grâce, est une âme qui vit d'une vie bien languissante et médiocre. Nous saisissons donc ici la nécessité absolue de la prière. Ce n'est pas une mendicité intéressée et humiliante* ».

Puisque ces lignes sont publiées en Avent,

souvenons-nous des mots par lesquels commence l'introït du premier dimanche de ce temps, c'est-à-dire le premier jour de toute l'année liturgique : « *Ad te levavi animam meam* » (vers vous j'ai élevé mon âme). « *On a très bien défini la prière comme la respiration de l'âme. De même que le corps respire par des échanges, par un double mouvement d'inspiration et d'expiration, l'âme respire quand elle aspire Dieu par la demande, et quand elle rend à Dieu quelque chose de ses bienfaits par l'action de grâce et la louange* » (Roguet, 1971, pp. 64-65).

# Lettre aux amis et bienfaiteurs n° 88

*Dans cette Lettre aux Amis et Bienfaiteurs n° 88, Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, montre le lien profond qui unit la révolte de Luther et la révolution d'Octobre 1917, le laxisme libéral et le dirigisme socialo-communiste.*



Chers Amis et Bienfaiteurs,

En ce mois d'octobre 2017, sont réunis trois anniversaires qui ont déterminé le cours de l'histoire des hommes et de l'Eglise : la révolte de Luther, la révolution bolchévique et le miracle de Fatima. Il y a cinquante ans, le 31 octobre 1917, Martin Luther commençait sa révolte contre l'Eglise catholique. Il y a cent ans, le 7 novembre, la révolution éclatait en Russie. Selon le calendrier julien, elle a reçu le nom de « révolution d'Octobre ». Il y a cent ans, quelques jours

plus tôt, le 13 octobre, le Cœur Immaculé scellait d'un miracle spectaculaire son message annonçant les grands événements futurs de l'Eglise et du monde, dont certains appartiennent maintenant au passé, comme la Deuxième Guerre mondiale, et d'autres ne sont pas encore arrivés, comme le triomphe du Cœur Immaculé et la conversion de la Russie. La réforme lancée par Luther apparaît au premier abord comme un événement religieux. Et certes l'hérésiarque allemand a bouleversé dans ses fondements l'Eglise catholique, s'attaquant à la papauté, la grâce, la Sainte Messe, le sacerdoce, la Sainte Eucharistie... La foi et les moyens donnés par Dieu aux hommes pour leur procurer le salut éternel, ont été rejetés ou profondément falsifiés. Mais vu les liens indéniables entre l'ordre surnaturel de l'Eglise et de la grâce, d'une part, et l'ordre temporel des gouvernements humains et de la société civile, d'autre part, bien vite la révolte contre l'Eglise s'est étendue à la société humaine, divisant l'Europe jusqu'à ce jour, ouvrant des siècles de persécution contre l'Eglise dans les pays réformés, et marquant toute l'Europe de terribles guerres, dont la plus douloureuse fut la guerre de Trente Ans. Vraiment notre incompréhension est totale lorsque nous voyons aujourd'hui des prélats catholiques célébrer, et même fêter cet événement si triste et si épouvantable pour la chrétienté. La révolte de Luther repose sur un principe qui est comme la base de la pensée moderne, et qui gouverne toute la société contemporaine, qu'elle se prétende libérale ou socialo-communiste. Ce principe vise à affranchir les hommes de la dépendance envers Dieu et l'ordre établi par lui, tant au niveau naturel qu'au niveau surnaturel. Pourtant, au plus profond de la nature de l'homme se trouve la réalité ontologique d'une

dépendance totale à l'égard de son Créateur, totale car il n'existe aucun domaine où l'être humain pourrait s'y soustraire. La notion même de création indique cela clairement. Et du côté de la créature, cette dépendance objective engendre immédiatement le devoir d'une soumission tout aussi absolue envers son Créateur, qui est Dieu. Cette soumission s'étend à bien plus que ce qui apparaît aux hommes comme son expression la plus commune : l'obéissance aux commandements de Dieu, l'obéissance morale. Elle s'étend aussi à l'ordre de l'intelligence, à notre connaissance. C'est la soumission de notre raison à la réalité qui s'impose à nous, de telle manière que la définition exacte de la vérité est « l'adhésion de l'intelligence à la réalité », à la réalité objective. Le domaine de la foi suit le même chemin, la raison de cette soumission étant cependant là différente. Alors que notre raison naturelle se soumet à la lumière de l'évidence, la foi surnaturelle se soumet à l'autorité de Dieu, Vérité qui se révèle sans se tromper, ni nous tromper, comme nous le disons dans l'acte de foi. Luther, par le principe du libre examen, a fait voler en éclats cette soumission. Et depuis, le grand mot qui résonne dans l'univers est ce cri : « liberté » ; en fait, révolte contre Dieu et l'ordre des choses voulu par Dieu. Cette liberté moderne flatte l'âme déchue depuis le péché originel, elle est la tentation de l'époque présente, elle est illusoire. C'est un rêve chimérique, celui qui inspirait le péché de l'archange Lucifer, et de tout péché à sa suite. Ce soi-disant affranchissement se termine très mal, et pour finir il n'a pas grand-chose à voir avec la vraie liberté. Car si l'homme a été créé libre, ce n'est pas pour se rebeller contre Dieu, sa fin ultime, son souverain bien, mais pour choisir de lui-même les moyens qui le conduisent à Dieu, et pour rendre ainsi méritoire l'obtention de la béatitude éternelle que Dieu tout-puissant veut partager avec ses créatures.

Qu'ils sont peu nombreux les hommes d'aujourd'hui, immergés qu'ils sont dans cette atmosphère libérale, à comprendre ces vérités pourtant fondamentales ! Les excès immanquables du libéralisme poussé jusqu'au bout de sa logique, que ce soit l'anarchie ou la tyrannie de la puissance matérielle, tout comme ceux du socialo-communisme, dont les horribles débordements ont tragiquement marqué le XX<sup>e</sup> siècle par au moins deux cent cinquante millions de morts, ne semblent pas faire réfléchir nos contemporains. La révolution russe part de cette révolte contre le joug du pouvoir temporel, mais son



origine n'est pas russe. On la trouve dans l'Europe de l'Ouest. Karl Marx est allemand ; la Russie sera le terrain d'application des principes élaborés par l'Allemand Marx, avec le soutien financier de milieux d'affaires occidentaux, selon certains historiens. Cependant, très vite, la révolution s'attaquera à la religion. Et le communisme verra toujours dans l'Eglise catholique plus qu'en tout autre, un ennemi juré à détruire, si c'était possible. C'est du communisme qu'est venue la plus grande des persécutions contre l'Eglise, et qui dure encore aujourd'hui, ainsi en Chine, en Corée du Nord ou au Vietnam. Tout cela a été annoncé à Fatima, où Notre Dame demande des actes très simples aux autorités religieuses et à tout chrétien, pour conjurer ces malheurs qui menacent de s'abattre sur la terre : la dévotion à son Cœur Immaculé, les cinq premiers samedis du mois en réparation des outrages faits à la Mère de Dieu, la consécration de la Russie. On est frappé par l'apparente disproportion des moyens proposés par le Ciel pour remédier aux maux de l'humanité, face au destin dramatique des nations à ce moment de l'histoire de l'humanité. Mais Dieu, tout-puissant, infiniment au-dessus de l'agitation humaine, n'a aucunement besoin des moyens humains. Une seule parole lui suffit pour créer l'univers, pour le régénérer, pour le sauver. Mais cela ne se fera qu'à travers des hommes qui auront enfin reconnu sa souveraineté. « *La guerre va finir, mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI en commencera une pire encore.* » « *Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise.* » La paix du monde - et de l'Eglise - est liée à la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie. D'après un témoignage indubitable qui m'a été personnellement rapporté, sœur Lucie, peu de temps avant sa mort, a dit à un prêtre que « *la consécration de la Russie se fera, mais ce sera très difficile* ». Le triomphe du Cœur Immaculé de Marie viendra, nous n'en avons aucun doute, mais pour l'instant la lutte fait rage, et cette fois-ci jusqu'à l'intérieur de l'Eglise. Les piliers de notre foi qui semblaient inébranlables tremblent sur leur base ; des évêques, des cardinaux dépassent leur nouveau maître, Luther, dont ils célèbrent l'anniversaire de la révolte, cette année. Et bien peu nombreux sont ceux qui défendent la vérité révélée. La Voix dont tout dépend dans l'Eglise sur terre, se tait résolument. Elle laisse les ténèbres de la confusion doctrinale et morale envahir la Cité de Dieu. Déjà Paul VI, le 29 juin 1972, avait remarqué que « *par quelque fissure la fumée de*



*Satan [était] entrée dans le temple de Dieu* ». Aujourd'hui ce n'est plus une fumerolle, c'est l'épaisse fumée d'une éruption volcanique. Déjà saint Pie X affirmait : « *Qui pèse ces choses a droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps, et comme leur prise de contact avec la terre, et que véritablement "le fils de perdition" dont parle l'Apôtre n'ait déjà fait son avènement parmi nous* » (Encyclique *E Supremi Apostolatus* du 4 octobre 1903). Que dire, cent ans plus tard, à la vue de l'Eglise qui se désagrège petit à petit ? Notre sang se glace lorsque nous entendons cette même Voix dire, au sujet de la justification, que Luther ne s'était pas trompé sur ce point, lors de la conférence de presse dans l'avion au retour d'Arménie, le 26 juin 2016 : « *Je crois que les intentions de Martin Luther n'étaient pas erronées : c'était un réformateur. (...)*

*Et aujourd'hui, luthériens et catholiques, avec tous les protestants, nous sommes d'accord sur la doctrine de la justification : sur ce point si important, lui (Luther) ne s'était pas trompé.* »

Aussi, nous n'avons pas d'autre ligne pour la Fraternité Saint-Pie X, pour vous chers fidèles, que celle de continuer ce qu'à toujours fait la Sainte Eglise, quoi qu'il arrive. La voie de vérité qui a fait les saints en tout temps, restera toujours le chemin sûr du Ciel, celui des Evangiles, à l'imitation de Notre Seigneur et Notre Dame. Nous prenons les moyens indiqués par le Ciel, avec la certitude que nous ne pouvons pas mieux faire. Notre croisade du rosaire s'est officiellement terminée le 22 août dernier, cependant nous vous supplions et demandons instamment de conserver les bonnes habitudes acquises : la prière du rosaire, ces petits sacrifices si agréables à Dieu

et qui ont la puissance de sauver des âmes pour l'éternité, pourvu que l'on y mette un grain d'amour du Bon Dieu ! A la fin de cette année où nous célébrons le centenaire des apparitions de Fatima, retenons bien les enseignements et les demandes de Marie, toujours Vierge et Mère de Dieu. Selon ses propres paroles, son Cœur sera notre refuge et le chemin qui conduit à Dieu. Nous vivons de cette espérance, sans nous décourager devant les événements terribles qui nous entourent, bien conscients que nous pouvons et devons tous faire beaucoup de bien à nos contemporains en conservant fidèlement les trésors de la Tradition. Soyez vivement remerciés pour votre générosité inlassable. Que Dieu vous le rende en grâces et vous bénisse, dans l'attente du triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Menzingen, le 21 novembre 2017, en la fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.

+ Bernard Fellay,  
Supérieur général

Un schisme à l'horizon ?



L'ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi demande aux autorités de l'Église d'écouter les « justes réclamations » des anti-François, selon des propos rapportés par le quotidien italien *Il Corriere della Sera* dimanche 26 novembre. « Il existe un front de groupes traditionalistes, ainsi que des progressistes, qui voudrait me voir à la tête d'un mouvement contre le pape, mais je ne le ferai jamais ». C'est ce qu'a soutenu récemment le cardinal Gerhard Ludwig Müller, ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui avait exprimé à plusieurs reprises ses prises de distance par rapport à certaines démarches pontificales. Dans un entretien avec un éditorialiste du quotidien italien *Il Corriere della Sera*, Massimo Franco, publié dimanche 26 novembre, il se montre amer et inquiet. S'il affirme croire dans « l'unité de l'Église », l'ancien préfet n'en appelle pas moins les autorités à « écouter ceux qui ont des questions sérieuses et de justes réclamations : il ne faut pas les ignorer ou, pire, les humilier ». Le cardinal va même plus loin : « Sinon, sans le vouloir, le risque d'une lente séparation peut augmenter, qui pourrait déboucher sur un schisme d'une partie du monde catholique, désorienté et déçu. L'histoire du schisme protestant de Martin Luther d'il y a 500 ans devrait surtout nous montrer les erreurs à éviter ». Au mois de juillet, le pape François a décidé de remplacer ce cardinal à la tête de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le plus important dicastère de la curie romaine. Il avait alors durement critiqué son renvoi. Dans le *Corriere*, il apporte de nouvelles précisions. À ce moment-là, le pape lui aurait ainsi dit : « Certains m'ont dit de façon anonyme que vous étiez mon ennemi ».

Critique acerbe des « délateurs »

« Après quarante ans au service de l'Église, déplore-t-il, je me suis laissé dire cette absurdité, préparée par des cancaniers qui au lieu d'instiller de l'inquiétude chez le pape feraient mieux d'aller voir un psychiatre ».

Réaffirmant son attachement au pape, le cardinal soutient toutefois que ses « vrais amis ne sont pas ceux qui l'adulent » mais bien « ceux qui l'aident avec la vérité et une compétence théologique et humaine ». Le cardinal formule des paroles sévères contre les « délateurs » responsables à ses yeux de son départ de la Congrégation pour la doctrine de la foi. L'ancien préfet ne croit pas au complot contre le pape – « une exagération absolue » – mais reconnaît que d'importantes « tensions » traversent actuellement l'Église. « Je crois que les cardinaux qui ont exprimé leurs doutes sur *Amoris Laetitia*, ou les 62 signataires d'une lettre de critiques, dont certaines excessives, contre le pape, doivent être écoutés, et non pas balayés d'un revers de main comme pharisiens ou comme des râleurs », avance-t-il. Il faut donc, à son sens, un « dialogue franc et clair ». L'impression du cardinal allemand est que dans le « cercle magique » du pape, on « s'inquiète surtout d'espionner de prétendus adversaires, empêchant de la sorte une discussion ouverte et équilibrée ». En gage de sa bonne foi, le cardinal Müller a récemment défendu publiquement l'Exhortation apostolique du pape François sur la famille, un document qui a cristallisé les divergences. « Classer tous les catholiques selon les catégories 'amis' ou 'ennemis' du pape est le plus grand mal qu'ils causent à l'Église, insiste le cardinal Müller. Et on est perplexe lorsqu'on voit qu'un journaliste bien connu, athée, se vante d'être un ami du pape, tandis qu'un évêque catholique, cardinal comme moi, est diffamé comme opposant du pape. Je ne crois pas que ces personnes puissent me donner des leçons de théologie sur le primat du souverain pontife ».

Une Église plus « faible »

Comparée à l'époque de Benoît XVI, l'Église actuelle apparaît plus « faible » aux yeux du cardinal. « Les prêtres sont de plus en plus rares et nous apportons des réponses plus organisationnelles, politiques et diplomatiques que théologiques et spirituelles », regrette-t-il. « L'Église n'est pas un parti politique, avec ses luttes de pouvoir. Nous devons discuter des questions existentielles, sur la vie et la mort, sur la famille et les vocations religieuses, et pas sur la politique ecclésiastique en permanence, développe l'ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Le pape François est populaire, et c'est une bonne chose. Mais les personnes ne prennent plus part aux sacrements. Et sa popularité parmi les catholiques qui le citent avec enthousiasme ne change malheureusement pas leurs

fausses convictions ». Selon le cardinal Müller, il faut désormais dépasser le stade de l'Église « hôpital de campagne », une expression chère au pape François. Aujourd'hui, le monde aurait davantage besoin, à ses yeux, d'une « Silicon Valley » de l'Église. « Nous devrions être les Steve Jobs de la foi, assure-t-il, et transmettre une vision forte en termes de valeurs morales et culturelles ».

Belgicatho du 29/11/17 –  
La Croix du 28/11/17

Dubia : les cardinaux Brandmüller et Burke persistent



Le 14 novembre 2017, un an jour pour jour après la publication des *Dubia* adressés au pape François au sujet de l'exhortation *Amoris laetitia*, par les cardinaux Brandmüller, Burke, Carlo Caffarra et Joachim Meisner – ces deux derniers étant décédés cet été –, le cardinal Raymond Burke a accordé un entretien à Edward Pentin dans le *National Catholic Register*. Le 28 octobre précédent, le cardinal Walter Brandmüller était interrogé par Christian Geyer et Hannes Hintermeier, dans les colonnes du *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Voici les principaux extraits de ces entretiens qui montrent que les deux prélats ne renoncent pas à demander au souverain pontife de « faire la clarté » sur les points hétérodoxes d'*Amoris laetitia*. Les passages soulignés sont de la rédaction.

Cardinal Brandmüller : « quelque chose qui hier était un péché, peut-il être bon aujourd'hui ? »

Le cardinal Brandmüller rappelle l'enseignement évangélique sur le mariage : « Jésus lui-même parle de l'indissolubilité du mariage et du caractère irrépréhensible de l'adultère. Dans le cadre de l'Église, on a toujours admis la possibilité de l'échec. Il est souvent arrivé que l'un des conjoints se révèle littéralement insupportable. Mais la possibilité d'un remariage n'existe pas ; et elle n'a jamais existé dans toute l'histoire chrétienne jusqu'à Luther. » A propos



d'une pastorale alignée sur les mœurs relâchées du temps présent, il affirme : « *La foi chrétienne, dans sa forme catholique, est un sujet de scandale pour le monde. Et le Christ était et reste une provocation pour le monde. La foi chrétienne et l'Église ne recherchent ni les applaudissements, ni l'approbation. (...) Cet effort constant et forcé pour ne pas faire de scandale, pour être gentil avec tout le monde n'est tout simplement pas compatible avec l'Évangile, avec la vie du chrétien en ce monde. Dans l'Évangile on parle de l'amour qui se refroidit. Est-ce que nous avons un amour qui se réchauffe? Notre amour s'est tellement refroidi que l'on élimine les enfants avant la naissance et les hommes malades, âgés ou déments. N'est-ce pas cela le refroidissement de l'amour? Je le pense vraiment. Nous faisons aujourd'hui ce qui, il y a quelques années à peine, faisait condamner des hommes à la peine de mort.* »

Sur les *Dubia*, le prélat allemand redit quel en est l'enjeu fondamental : « En disant résolument non à l'annonce (de l'Évangile), je mets en jeu mon salut éternel, s'il s'agit d'un dogme. Un dogme ne peut être proclamé que par un concile universel ou par le pape seul sous certaines conditions bien précises et dans une forme particulière. C'est un dogme que le mariage est un sacrement et qu'il est, par suite, indissoluble. N'oubliez pas, je vous prie, que c'est le Concile de Trente (1546-1564), qui, dans le contexte du scandale du mariage de Henri VIII et du double mariage de Philippe de Hesse, "autorisé" par Luther et Melancthon, a proclamé la doctrine permanente de l'Église comme un dogme formel. Cela signifie que celui qui prétend que, alors qu'un conjoint légitime est en vie, on peut contracter une nouvelle union est excommunié ; car c'est là une doctrine erronée, une hérésie. Voilà pour celui qui l'affirme. *Et celui qui le fait, commet un péché grave. Et en plus, celui qui a conscience d'avoir commis un péché grave, ne peut s'approcher de la table eucharistique que s'il a au préalable fait pénitence, s'est confessé et a reçu l'absolution. Si quelqu'un pense pouvoir contredire un dogme défini par un concile universel, c'est une chose très grave. C'est là ce qu'on appelle une hérésie – et cela signifie l'exclusion de l'Église pour abandon du fondement commun de la foi.* » Et d'ajouter à l'adresse de ceux qui veulent une mise à jour relativiste de la doctrine catholique du mariage : « *Celui qui pense que cela est depuis longtemps dépassé par les développements sociaux et culturels, celui-là adopte le point de vue du modernisme*

*classique de 1900. Qu'il le fasse, mais cela n'est plus catholique. Ces théologiens modernistes – j'entends modernistes au sens technique, pas de manière générique – n'ont rien fait d'autre que de s'approprier Hegel et l'évolutionnisme. En théologie, la conception évolutionniste a le sens suivant : l'homme est en évolution constante et vers le haut, passant d'un degré de conscience culturel à un autre. Et la religion évolue avec lui. Ainsi, ce qui hier était une erreur peut être vrai demain. Et inversement. Cette pensée évolutionniste, les modernistes du début du XXe siècle l'ont transposée à la théologie. Et cela a donné le "bazar" théologique d'aujourd'hui.* »

A propos de la confusion doctrinale et morale que le silence persistant du pape entretient, le cardinal Brandmüller fait part de son inquiétude de voir une scission dans l'Église : « *Je suis vraiment inquiet à l'idée que quelque chose explose. Les gens ne sont pas idiots. Le seul fait qu'une pétition avec 870.000 signataires adressée au pape en lui demandant une clarification reste sans réponse – comme n'obtiennent pas de réponse 50 savants de rang international – suscite en effet des questions. C'est vraiment difficile à comprendre.* » (...) « *Adresser au pape des dubia, des doutes, des questions, a toujours été une manière de dissiper les ambiguïtés. Tout a fait normale. Ici, pour le dire simplement, la question est la suivante : Quelque chose qui hier était un péché, peut-il être bon aujourd'hui ? En outre, on demande s'il y a réellement des actes – c'est là la doctrine constante – qui sont toujours et dans toutes les circonstances moralement répréhensibles ? Comme, par exemple, le fait de tuer un innocent ou aussi l'adultère ? C'est à cela que ça revient. Si l'on devait répondre effectivement par oui à la première question et par non à la deuxième, alors, de fait, cela serait une hérésie et ensuite un schisme. Une scission dans l'Église.* »

#### **Cardinal Burke : « une subversion de parties essentielles de la Tradition »**

Un an après la publication des *Dubia*, le cardinal Burke fait savoir qu'il est en rapport constant avec le cardinal Brandmüller : « *Je demeure, bien sûr, en communication régulière avec le cardinal Brandmüller sur ces affaires des plus graves. Et nous restons, tous les deux, en profonde union avec les feus cardinaux Joachim Meisner et Carlo Caffarra, décédés au cours de ces derniers mois. Ainsi, j'avertis à nouveau sur la gravité d'une situation qui ne cesse d'empirer.* » Et il réaffirme la nécessité de faire la lumière sur tous les passages hétérodoxes d'*Amoris lætitia* : « *La clarté*

*d'un enseignement n'implique pas une quelconque rigidité qui empêcherait les gens d'emprunter le chemin de l'Évangile. Bien au contraire, elle nous fournit la lumière nécessaire pour accompagner les familles sur le chemin du disciple chrétien. C'est l'obscurité qui nous empêche de voir ce chemin et qui fait obstacle à l'action évangélisatrice de l'Église, comme l'a dit Jésus : "La nuit vient, où personne ne peut travailler"* (Jn 9, 4). »

Il rappelle que le Magistère est au service de la Parole de Dieu : « *Le Magistère est un don de Dieu à l'Église pour apporter la clarté sur des points qui concernent le dépôt de la foi. Par leur nature même, des affirmations qui manquent de cette clarté ne sauraient être qualifiées d'expression du Magistère... (Or) il est évident que certaines dispositions d'*Amoris lætitia*, relatives à des aspects essentiels de la foi et de la pratique de la vie chrétienne, ont reçu des interprétations variées qui sont divergentes et parfois incompatibles les unes avec les autres. C'est un fait incontestable qui confirme que ces instructions sont ambivalentes, qu'elles permettent des lectures variées, beaucoup d'entre elles se trouvant être en opposition avec la doctrine de l'Église. La question que nous avons soulevée, en tant que cardinaux, concerne ce que le Saint-Père a exactement enseigné et comment ses enseignements s'harmonisent avec le dépôt de la foi, étant donné que le Magistère "n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais il est à son service, n'enseignant que ce qui a été transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit-Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu"* (Dei Verbum, n. 10). »

Le cardinal Burke montre la confusion qui s'étend dans l'Église : « *Certains en sont venus jusqu'au point de dire que des divorcés engagés dans une nouvelle union et qui continuent à vivre *more uxorio* (i.e. maritalement), ne se trouvent pas dans une situation objective de péché mortel (citant *Amoris lætitia* n. 303). D'autres nient cette interprétation (citant *Amoris lætitia* n. 305 à l'appui), mais laissent entièrement au jugement de la conscience de déterminer les critères d'accès aux sacrements. Il semble que le but de ces interprètes est d'arriver, par tous les moyens, à un changement de la discipline, et que les moyens qu'ils allèguent pour y parvenir sont sans importance. Ils ne se sont pas non plus préoccupés de mettre*

*grandement en danger des points essentiels du dépôt de la foi. »*

Le prélat américain dénonce une entreprise de subversion : « *Vraiment, un processus a été mis en mouvement qui est une subversion de parties essentielles de la Tradition. Pour ce qui est de la morale chrétienne, certains prétendent que les normes morales absolues doivent être relativisées et qu'on doit accorder à la conscience subjective et autoreférentielle la primauté – qui sera au bout du compte équivoque – dans tout ce qui touche aux affaires de morale. Ce qui est donc en jeu n'est d'aucune manière un élément secondaire du kérygme, c'est-à-dire du message fondamental de l'Évangile. Ce dont nous parlons c'est de savoir si la rencontre d'une personne avec le Christ peut ou ne peut pas, avec la grâce de Dieu, donner forme à un chemin de vie chrétienne, afin d'être en harmonie avec le sage plan du Créateur. Pour comprendre jusqu'où vont ces changements, il suffit de réfléchir à ce qui pourrait arriver si un tel raisonnement s'appliquait à d'autres cas, comme par exemple celui d'un médecin pratiquant des avortements, ou celui d'un homme politique appartenant à un réseau de corruption, ou encore celui d'une personne souffrante décidant de faire une demande de suicide assisté... »*

Et de voir un changement de la nature même des sacrements : « *Au-delà du débat sur la morale, le sens de la pratique sacramentelle dans l'Église s'érode de plus en plus, particulièrement pour ce qui est des sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie. Le critère décisif pour l'admission aux sacrements a toujours été la cohérence entre le mode de vie d'une personne et les enseignements de Jésus. Si, au lieu de cela, le critère décisif devait devenir celui de l'absence de culpabilité subjective chez une personne – comme l'ont suggéré certains interprètes d'Amoris lætitia –, cela ne changerait-il pas la nature même des sacrements ? En réalité, les sacrements ne sont pas des rencontres privées avec Dieu ni des moyens d'intégration sociale dans une communauté. Disons plutôt qu'ils sont les signes visibles et efficaces de notre incorporation au Christ et à son Église, et dans et par lesquels l'Église professe publiquement sa foi et l'actualise. Dès lors, en transformant la culpabilité subjectivement diminuée d'une personne en critère décisif pour l'admission aux sacrements, on met en danger la regula fidei elle-même, la règle de la foi que les sacrements proclament et actualisent non seulement par des mots mais par des gestes visibles. »*

En conclusion, le cardinal Burke s'adresse une fois encore au pape François : « *Oui, pour ces graves raisons et un an après avoir rendu publics les Dubia, je m'adresse de nouveau au Saint-Père et à toute l'Église, en soulignant combien il est urgent qu'en exerçant le ministère qu'il a reçu du Seigneur, le pape puisse confirmer ses frères dans la foi en exprimant clairement l'enseignement sur la morale chrétienne et sur la signification de la pratique sacramentelle de l'Église. »* – Est-ce l'annonce d'une correction fraternelle, après la Correction filiale adressée à François le 16 juillet dernier par 62 théologiens, et restée sans réponse à ce jour ?

FAZ/NCR – traduction à partir de benoitetmoi et Homme Nouveau – FSSPX.  
Actualités - 25/11/17

### Belgique : l'euthanasie comme soin palliatif ?



Les chercheurs du *Zorg rond het Levens-einde* (VUB-UGent) viennent de publier les résultats d'une étude réalisée en Flandre en 2013 sur 6.871 décès, montrant que 70% personnes ayant été euthanasiées ont bénéficié de soins palliatifs avant que le médecin ne provoque leur mort. Ceci démontre, énoncent les auteurs, que l'euthanasie n'est pas incompatible avec les soins palliatifs. Toutefois, les chiffres indiquent également que 30% des personnes ayant été euthanasiées n'ont pas bénéficié de cet accompagnement palliatif. Ce pourcentage interpelle puisque la loi dépénalisant l'euthanasie stipule que l'euthanasie n'est légale que si ont été « *évoqu[ées] avec [le patient] les possibilités thérapeutiques encore envisageables ainsi que les possibilités qu'offrent les soins palliatifs et leurs conséquences* ».

L'étude annonce que la circonstance de bénéficier ou non de soins palliatifs au moment de la demande n'a aucune incidence sur les chances de se voir accorder l'euthanasie. Se pose ainsi clairement la question du « *filtre palliatif* » : une personne faisant la demande d'euthanasie ne devrait-elle pas automatiquement

tenter d'être accompagnée par une équipe palliative qui, par sa compétence et son soutien, soulagerait sa douleur et sa souffrance, avant d'affirmer que sa souffrance est « *insoutenable et inapaisable* » ? Quid des cas où, au nom de l'autonomie du patient, la personne n'a pas souhaité que sa souffrance soit apaisée ?

La Fédération européenne des soins palliatifs (EAPC) rappelle par ailleurs régulièrement qu'inclure l'euthanasie dans une dynamique de soins palliatifs est en totale contradiction avec la philosophie-même de ceux-ci, puisque l'OMS (Organisation Mondiale pour la Santé) définit les soins palliatifs comme ceux qui « *soutiennent la vie et considèrent la mort comme un processus normal* » et « *n'entendent ni accélérer ni repousser la mort* ». La pratique de l'euthanasie ne serait-elle pas en train de miner le déploiement de l'accompagnement palliatif et l'endurance imaginative que l'on attend des soignants engagés dans celui-ci ?

RTL, Bioedge, Bulletin de l'Institut Européen de Bioéthique

### Euthanasie : les Frères de la Charité face au danger de la « culture de mort »



La congrégation des Frères de la Charité est en conflit depuis deux ans avec l'organisation qui gère ses hôpitaux psychiatriques en Belgique et qui y pratique l'euthanasie. Le frère René Stockman, supérieur des Frères de la Charité, revient sur les derniers développements. C'est un long dialogue qui s'est instauré entre la direction de la congrégation des Frères de la Charité et l'organisation qui gère ses 15 structures de soin en Belgique. Un long dialogue pour tenter de convaincre le conseil d'administration belge de renoncer à la pratique de l'euthanasie sur les malades mentaux qui sont confiés aux soins de ses hôpitaux. Le frère René Stockman, le supérieur de la Congrégation, est très clair sur ce point : pas d'euthanasie dans les centres qui portent



le nom des Frères de la Charité. C'est contraire à la doctrine de l'Église. L'affaire est bien évidemment embarrassante pour l'Église d'autant qu'elle est régulièrement évoquée par la presse. Le Saint-Siège s'est logiquement intéressé à ce problème qui ne concerne pour l'heure que les structures belges de la congrégation. Une réunion devrait se tenir dans les prochaines semaines au Vatican entre les différentes parties pour tenter de trouver une issue. Les dernières déclarations du Pape sur la fin de vie, contenues dans une lettre lue lors d'une réunion de l'Association mondiale des médecins, l'AMM, au Vatican, la semaine dernière, et à laquelle participait le frère René Stockman, pourraient peut-être permettre une entente jusqu'alors longue à trouver.

L'organisation a rédigé un texte qui devait aplanir le différend mais il met sur un pied d'égalité l'autonomie du malade et le respect de la vie, ce qui est inacceptable pour la direction des Frères de la Charité. Le frère René Stockman explique cette dérive par le contexte propre à la Belgique où l'euthanasie est légale et où, en conséquence, «la culture de mort» est largement répandue parmi la société, allant jusqu'à influencer les quelques religieux de la congrégation qui font partie du conseil d'administration. Interrogé par Xavier Sartre, le frère René Stockman revient sur les derniers développements de cette affaire, vécue comme une véritable blessure par l'ensemble de la congrégation des Frères de la Charité

*Belgicatho du 22/11/17 - Radio Vatican*

#### FSSPX Argentine : le district fête son 40<sup>ème</sup> anniversaire



La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est présente en Argentine depuis quarante ans. Cet anniversaire a été dignement fêté le dimanche 8 octobre 2017, en présence de Mgr Bernard Fellay, l'actuel Supérieur général. Mgr Marcel Lefebvre (1905-1991), le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X, vint pour la première fois en

Argentine au mois d'août 1977, à l'invitation d'un groupe de fidèles qui s'était constitué dans la ville de Buenos Aires. Réunis autour de quelques prêtres, ces catholiques entendaient résister à l'assaut de la révolution post-conciliaire. Grâce à l'aide de quelques généreux bienfaiteurs, un bâtiment de deux étages fut acquis rue Venezuela, dans le quartier de Montserrat, non loin du centre-ville et de l'avenue du 9 juillet, l'artère principale de la capitale argentine, qui est aussi l'avenue la plus large de la planète. Cette maison est aujourd'hui le Prieuré San Pío X, où est érigée la chapelle Notre-Dame Médiatrice de toutes grâces. C'est là que les premiers séminaristes furent formés, avant que le séminaire de La Reja ne soit construit.

Le premier supérieur fut l'abbé Alfonso de Galarreta, assisté par deux prêtres venus du clergé local : les abbés Raúl Sanchez Abelenda et Antonio Mathet. Pour commémorer l'anniversaire des 40 ans du district et rendre grâces pour le développement de l'œuvre et de son apostolat, le Supérieur du district, l'abbé Mario Trejo célébra la première messe de ce dimanche 8 octobre. Puis eut lieu la messe solennelle célébrée par le Supérieur général, Mgr Fellay. Dans l'après-midi tous se réunirent pour écouter l'évocation de l'histoire de la Tradition en Argentine, que firent revivre les fidèles de la première heure. Mgr Fellay donna une conférence sur la vie de la Fraternité et son développement. Le soir, un groupe d'étudiants de l'école de La Reja donna une émouvante représentation théâtrale sur la vie de Mgr Lefebvre.

*FSSPX.Actualités 5/11/17  
District d'Amérique du Sud*

#### Décès de la dernière sœur de Mgr Marcel Lefebvre



Le 17 octobre 2017, Mme Guy Toulemonde, née Marie-Thérèse Lefebvre, dernière sœur et filleule du

fondateur de la Fraternité Saint-Pie X, a été rappelée à Dieu. Elle avait épousé Guy Toulemonde et s'était expatriée avec lui en Colombie, où ont grandi leurs cinq enfants. Avec elle disparaît le dernier des huit enfants de M. et Mme René Lefebvre dont les cinq premiers avaient embrassé la vie religieuse. On se souvient du témoignage émouvant qu'elle rendit à son frère Marcel, dans le film *Monseigneur Lefebvre, un évêque dans la tempête. Requiescat in pace.*

*FSSPX.Actualités 3/11/17*

#### URGENT - CARMEL

Les Carmélites de Quiévrain vous appellent à l'aide pour achever d'importants travaux de rénovation déjà bien avancés pour les bâtiments conventuels : charpente/couverture, agrandissement/aménagement pour les sœurs âgées, isolation. Faites immédiatement un geste, c'est le meilleur placement ! Les Carmélites sauront vous le rendre, de leur plus belle manière dans le Seigneur !

**Carmel du Sacré-Coeur,  
16 rue des Wagnons,  
B - 7380 QUIEVRAIN**

#### En Belgique :

**Association pour le Carmel  
(ASBL)**

IBAN : BE56 00 14 5182 7288 -  
BIC : GEBA BEBB (BNP Paribas  
Fortis)

#### En France :

**chèque à l'ordre de  
l'Association  
pour le Carmel (ASBL)**

IBAN : FR76 3007 6025 9220  
4677 0420 028 - BIC : NORDFR-  
PP (Crédit du Nord)  
RIB : 30076 02592 20467704200 28

# Réconciliation de l'église

## Saint-Willibrord à Utrecht (Pays-Bas)



Saint Willibrord

Le 12 novembre 2017, au lendemain de la Saint-Martin, fête patronale de l'archidiocèse d'Utrecht, Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, a réconcilié l'église Saint-Willibrord, située dans le cœur historique de la ville d'Utrecht. Près de 600 fidèles venus des Pays-Bas, de Belgique, du Luxembourg et d'Allemagne, étaient présents. La cérémonie a débuté par le rite de réconciliation prévu dans le Pontifical romain pour rendre au culte catholique un édifice sacré, lorsque celui-ci a servi à un usage profane. L'évêque a d'abord procédé à la bénédiction de l'eau grégorienne, mélange d'eau, de vin, de sel et de cendres, pour ensuite en asperger les murs intérieurs ainsi que le pavement du sol en forme de croix, afin de purifier l'église de ses souillures profanes.

Dans son homélie, Mgr Fellay a rappelé que la beauté artistique de ce lieu de culte est un reflet de la beauté divine, dont l'âme chrétienne est aussi une image. Il a poursuivi en soulignant que cet édifice sacré est restitué à la liturgie traditionnelle pour laquelle il a été construit – liturgie qui « *n'a jamais été abrogée* », comme l'avait affirmé le pape Benoît XVI dans le Motu proprio *Summorum pontificum*, le 7 juillet 2007. La cérémonie s'est poursuivie avec la messe pontificale célébrée au faldistoire, avec la participation des séminaristes de Zaitzkofen. La liturgie fut rehaussée par le jeu magnifique de l'orgue et par la chorale. Après un déjeuner qui a réuni la majeure partie des fidèles, la journée a été conclue par

l'adoration eucharistique et la récitation du chapelet. C'est ainsi que l'église Saint-Willibrord a retrouvé sa destination initiale : le culte du vrai Dieu, l'unique Sauveur et Maître de toutes choses, Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'église a été construite dans les années 1870, au moment du rétablissement de la hiérarchie catholique aux Pays-Bas. Nichée dans le centre historique d'Utrecht, c'est l'une des plus belles églises néo-gothiques du pays. Très richement orné et en parfait état de conservation, le bâtiment restitue de manière unique l'esprit de l'art médiéval qui a précédé les destructions du calvinisme iconoclaste. De plus, les orgues monumentales, construites par Michaël Maarschalkerweerd, constituent l'un des attraits de l'édifice. Dans la débâcle qui a suivi le concile Vatican II, il fut un temps question de détruire ce joyau. Sauvé du désastre par la ténacité du Père Winand Kotte, l'église a pu être classée monument historique et désignée comme projet-pilote pour la conservation du patrimoine architectural européen. En rendant au vrai culte un joyau architectural consacré à saint Willibrord (657-739), premier évêque d'Utrecht, apôtre de la Frise et des Pays-Bas, la Fraternité Saint-Pie X illustre dans les faits la devise de son saint Patron : « *omnia instaurare in Christo* ».





*Vue extérieure de l'église saint Willibrord*



*Entrée latérale*



*Le maître-autel*



*Chapelle latérale avec les reliques de saint Willibrord*



*Le chœur*

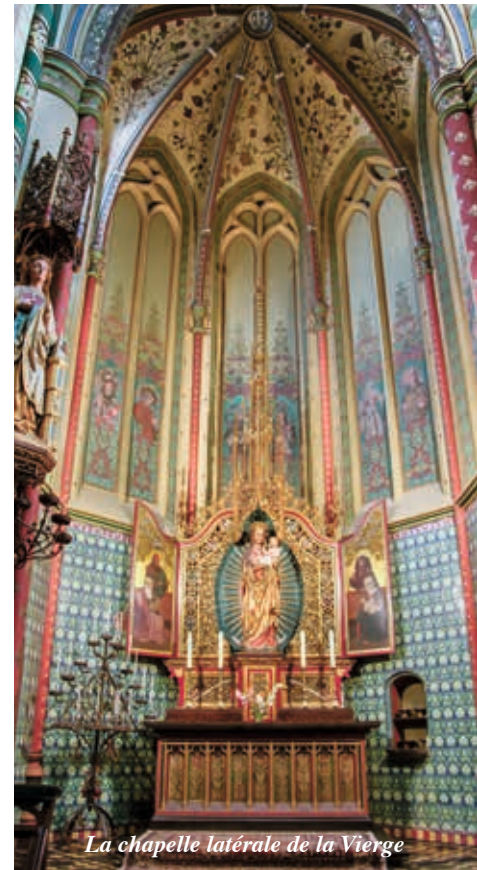




*Le chœur*



*La chapelle latérale du Sacré-Coeur*



*La chapelle latérale de la Vierge*



*La nef centrale*



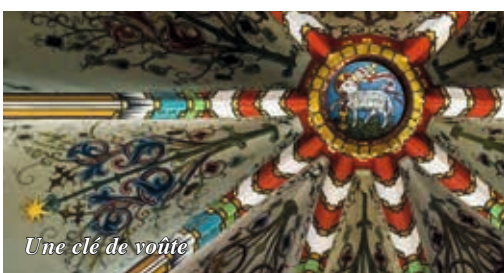
*Le grand orgue*



*La voûte centrale*



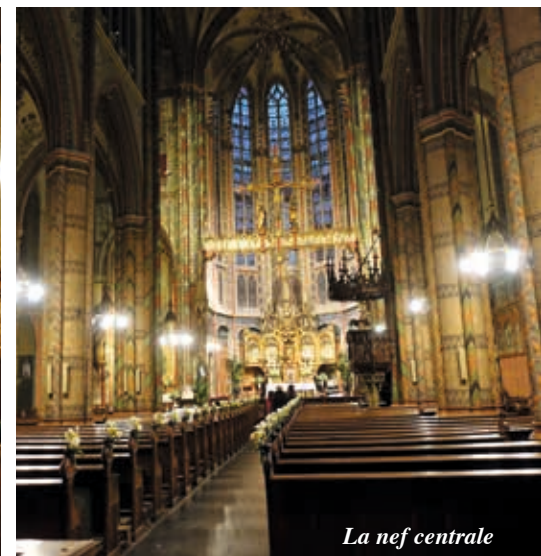
*L'entrée du chœur*



*Une clé de voûte*



*La nef centrale*

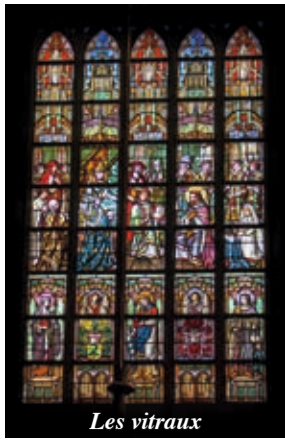


*La nef centrale*





*Le chemin de Croix*



*Les vitraux*



*Procession d'entrée*



*Asperion des murs intérieurs*



*Asperion du pavement*



*Le sermon*



*La messe pontificale*



*La bénédiction finale*



*La procession de sortie*



*Photo de groupe*



*Les discours pendant le repas*



*Le déjeuner*



*L'abbé De Beer avec Mgr Fellay*





# Chronique du prieuré

*d'octobre à décembre 2017*

• Le 30 septembre a lieu à l'église saint Joseph le mariage de Pierre Boniface avec Aurélie Van Egeren. Que la grâce sacramentelle du mariage les accompagne tous les jours de leur vie. Toutes nos félicitations !





• Le 7 octobre nous nous retrouvons à Banneux, cette fois-ci sous la pluie et la grisaille, pour le pèlerinage annuel du district. En ce centenaire des apparitions de Notre-Dame à Fatima, nous renouvelons la consécration du district du Benelux de la FSSPX au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.





# Sommaire



3

## ÉDITORIAL

4

## DOSSIER

- Il y a 100 ans, le communisme à l'assaut  
de l'Eglise et du monde ..... 4
- La Russie répandra ses erreurs dans le monde ..... 6
- Témoignage un prêtre au Goulag ..... 12



14

## RÉFÉRENCES CHRÉTIENNES



- Spiritualité : Retraite avec Saint Jean L'Esprit de Vérité  
et d'Amour..... 14
- Catéchisme de Saint Pie X : La création de l'homme..... 16
- La collecte (1)..... 18

20

## CHRONIQUES

- Lettre aux amis et bienfaiteurs n° 88 ..... 20
- Nouvelles de l'Eglise et du monde ..... 22
- Réconciliation de l'église Saint-Willibrord à Utrecht ... 26
- Chronique du prieuré ..... 30

